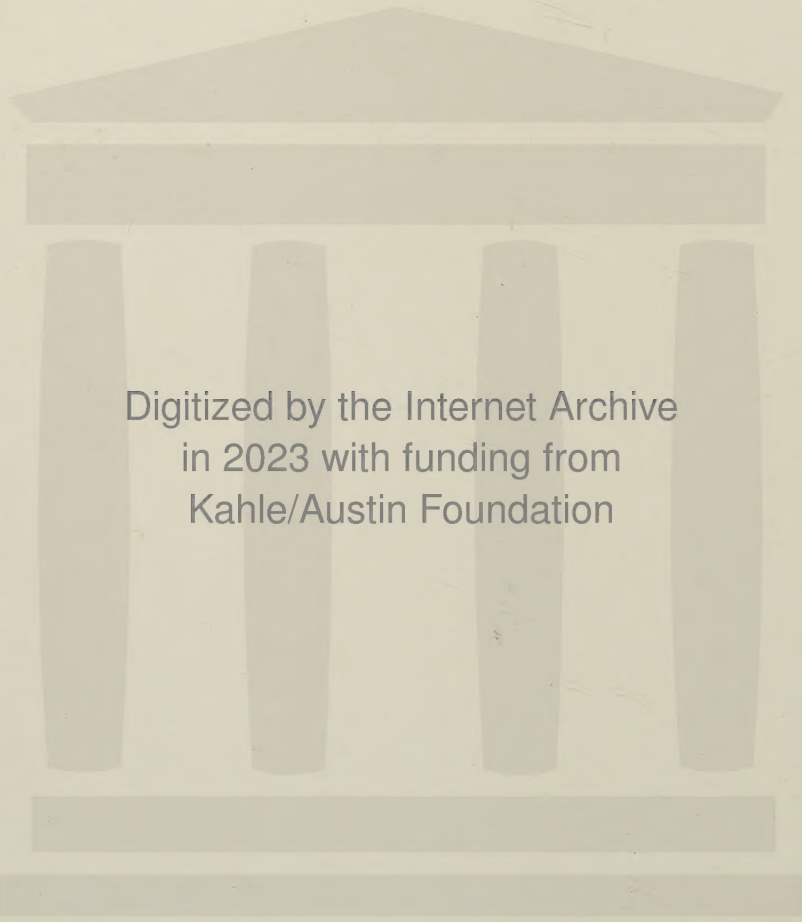


François Brossier

Atlas de l'histoire biblique



petite encyclopédie moderne du christianisme
DESCLÉE DE BROUWER



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

PETITE ENCYCLOPÉDIE MODERNE DU CHRISTIANISME
dirigée par Georges Carpentier et Charles Ehlinger

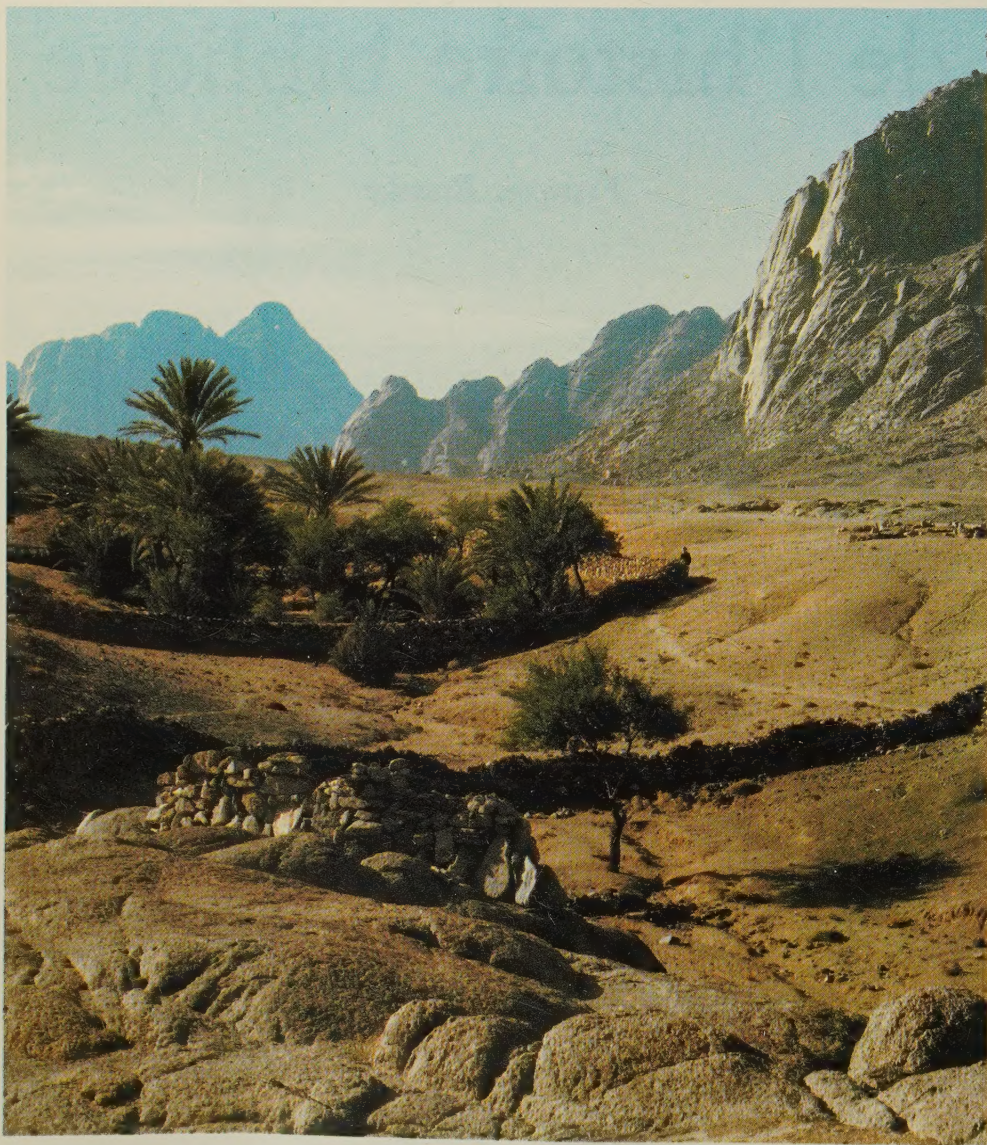
Atlas de l'histoire biblique

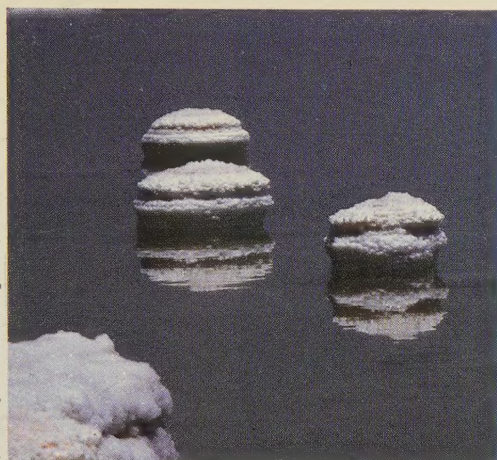
François Brossier

DESLÉE DE BROUWER

*L'histoire biblique se déroule sur une terre aux visages contrastés.
Les croyants y visitent les lieux saints de la rencontre de Dieu
avec l'aventure de l'humanité!
Voici d'abord le Sinaï, la montagne de l'Alliance où Moïse reçoit la charte de vie
pour le peuple hébreu.
Judaïsme et christianisme sont religions de l'Alliance de Dieu avec les hommes.*

Oasis du Sinaï





Mer Morte, concrétions salines

La mer Morte (392 m au-dessous du niveau ordinaire de la mer, 25 % de saturation saline) est le site redoutable de Sodome et Gomorre où l'on imagine les humains figés en statues de sel. Le désert est hanté par les esprits terrifiants ; lieu de la tentation, il est aussi le symbole de la solitude où le cœur de l'homme accueille la conversion. Après le peuple hébreu, les solitaires de Qûmran, Jean-Baptiste et Jésus ont séjourné au désert.

Désert du Néguev



Mont de Judée



(Photo Gerster/Rapho)



*Le paysage montagneux de Judée est comme un abri,
quand les armées des grandes puissances déferlent dans la plaine.
Jérusalem, c'est la cité de David, capitale du royaume,
avec le Mont Sion où Salomon construit le Temple.
C'est aussi le lieu de la passion et de la mort de Jésus.
Le symbole de la présence de Dieu parmi les hommes :
dans les dernières pages de la Bible, le visionnaire de l'Apocalypse
chante la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descend de chez Dieu,
parée comme une jeune mariée, avec en elle la gloire de Dieu (Apocalypse 21).*

Jérusalem, vieille ville



Au-dessous du niveau de la mer dans la plus grande partie de son parcours, le Jourdain dessine des méandres infinis du lac de Tibériade à la mer Morte, au creux de la grande ligne de faille qui traverse la région du Nord au Sud. Aux plaines riantes et fertiles, succèdent les fourrés marécageux et inhospitaliers, autrefois repaires des bêtes fauves.

Paysage de la vallée du Jourdain



(Photo G. Philippart de Foy/Explorer)

*La fertile plaine côtière est convoitée comme lieu de passage
entre la Mésopotamie et l'Egypte,
elle est ouverte à l'invasion des Philistins puis des Grecs et des Romains.*

*Les Juifs ont longtemps ressenti la peur de la mer ;
mais des ports, carrefour du commerce et du brassage des cultures,
partiront les initiatives missionnaires de la diaspora juive
et des jeunes communautés chrétiennes.*

Plaine de Sharon



Photo L. Y. Loirat/Explorer)

Vers l'an 30, le printemps de l'Evangile éclate sur les rives du lac de Tibériade, au cœur de la Galilée, pays des frontières mais aussi des rencontres.

Ville et lac de Tibériade



(Photo Lawson/Kapno)

Introduction	10
L'image du monde chez les anciens	13
Israël dans le monde	14
Géographie de la Terre sainte	17
Les hommes préhistoriques en Palestine	19
Géographie des histoires patriarcales	21
La route de l'Exode	23
Le pays des douze tribus	25
Les royaumes de Juda et d'Israël sous David et Salomon (1020-933 av. J.-C.)	27
La séparation des deux royaumes	29
Le royaume d'Israël sous la menace assyrienne (933-735 av. J.-C.)	31
La fin du royaume du Nord-Israël (722 av. J.-C.)	33
Les dernières années du royaume de Juda (732-587 av. J.-C.)	35
Prise et destruction de Jérusalem	36
L'exil à Babylone (597. 587-538 av. J.-C.)	38
L'époque perse (538-333 av. J.-C.)	41
L'époque grecque (333-63 av. J.-C.)	43
La révolte des Maccabées et le royaume asmonéen (172-63 av. J.-C.)	45
L'occupation romaine et l'avènement d'Hérode le Grand (63-4 av. J.-C.)	47
La Palestine à l'époque du Nouveau Testament	49
Premier voyage de Paul (45-49 ap. J.-C.)	50
Second voyage de Paul (50-53 ap. J.-C.)	51
Troisième voyage de Paul (53-58 ap. J.-C.)	52
Le voyage de captivité (60-63 ap. J.-C.)	53
L'extension du christianisme d'après les Actes des Apôtres	55

Introduction

*Le Seigneur dit à Abram : Lève les yeux et regarde,
de l'endroit où tu es, vers le Nord et le Midi,
vers l'Orient et l'Occident.*

*Tout le pays que tu vois,
je le donne à ta postérité pour toujours...
Debout ! Parcours le pays en long et en large,
car je te le donnerai.*

Genèse 13,14-17.

Une longue histoire

La Bible est un grand livre d'histoire. Elle raconte l'aventure d'un peuple singulier, le peuple d'Israël : c'est le Premier Testament ou, comme disent les chrétiens, l'Ancien Testament. La Bible des chrétiens comprend aussi les faits et gestes de Jésus puis les récits et témoignages sur les débuts de l'Eglise ; cette partie est le Nouveau Testament.

La Bible s'est formée progressivement, au cours de plus d'un millénaire pour l'Ancien Testament. Au fur et à mesure que l'histoire se déroulait, la mémoire d'un peuple prenait corps et s'enrichissait ; sans cesse on retravaillait les récits du passé tandis qu'on méditait sur la leçon des événements. Quelle riche variété de textes pour raconter cette histoire d'Israël : des récits lyriques, des épopées, des célébrations, des lamentations nationales, des prières, des visions d'avenir modelées sur le passé... !

Un pays

La Bible raconte l'histoire singulière d'un petit groupe humain devenu un peuple, Israël ; puis celle, non moins singulière, d'une poignée d'hommes suscités par Jésus, les premiers chrétiens. Cette suite d'événements, avec leurs pages de gloire et leurs temps de détresse, se déroule dans un pays déterminé, qu'on a appelé la Palestine. Elle est marquée par les faits politiques et militaires comme par la culture de la région du globe où ce pays est situé. On appelle Fertile Croissant cette partie du Proche-Orient. L'histoire se situe donc dans une géographie précise ; les configurations physiques et politiques de la région ne sont pas étrangères à la façon dont se façonne le destin d'Israël puis celui de la nouvelle Eglise chrétienne. La Bible elle-même donne une grande place à l'évocation des lieux, des sites, et à la description du pays.

Une histoire, un pays : voilà ce que ce petit *Atlas de l'histoire biblique* veut expliquer. Il présente les grandes périodes dans leurs traits caractéristiques et place chaque fois une carte géographique en regard. François Brossier, bibliste, a résumé ces grands moments d'Israël et des débuts du christianisme ; Manne

Héron a dessiné les cartes, avec le souci d'y introduire des symboles évocateurs pour chaque époque.

L'aventure de la foi et de l'espérance

La Bible est un grand livre d'histoire et, par moment, même de géographie, avons-nous dit. Elle ne l'est pas à la manière d'un manuel fait pour l'enseignement scolaire ou d'un vaste exposé scientifique. Ce que la Bible veut transmettre est un message de foi et d'espérance. Il a pris corps dans l'aventure vécue par tous au fil des siècles. Il a été transmis comme une expérience vivante.

Les croyants qui adhèrent à la Bible reconnaissent que cette aventure est guidée par Dieu. Aux jours de succès se manifeste son amour et son projet. Aux heures de l'échec, c'est le moment de réfléchir aux défaillances de la fidélité des hommes envers Dieu et à la charte de vie qu'il leur a proposée.

Aussi les Israélites réfléchissent-ils sans cesse au sens de cette histoire dont ils sont les acteurs. Pour eux, vivre cette histoire sur leur terre est un don mais aussi une exigence de fidélité ; en un mot c'est une vocation. Et c'est dans cette aventure qu'advient la parole de Dieu. Sans cesse, les chrétiens reviennent à ces moments fondateurs du passé d'Israël et de l'Eglise naissante pour comprendre le message de l'appel de Dieu aujourd'hui.

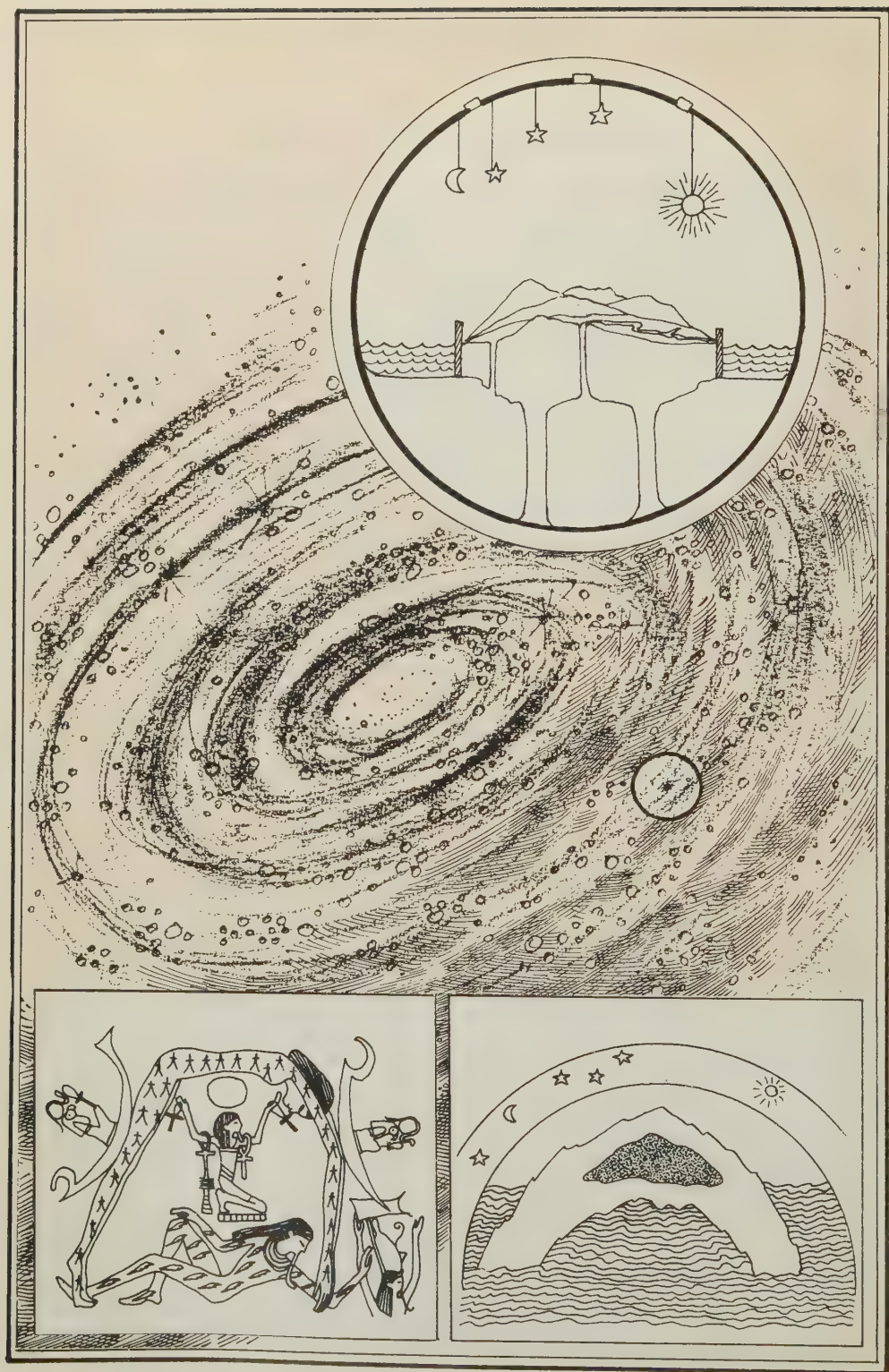
Charles Ehlinger

*Le Seigneur ton Dieu te conduit vers un heureux pays,
pays de torrents et de sources, d'eaux qui bondissent de l'abîme
dans les vallées comme dans les montagnes,
pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers,
pays d'oliviers, d'huile et de miel,
pays où le pain ne te sera pas mesuré et où tu ne manqueras de rien,
pays où il y a des pierres de fer
et d'où tu extrairas, dans la montagne, le bronze.
Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras le Seigneur ton Dieu
en cet heureux pays qu'il t'a donné !*

Deutéronome 8,7-10.

*Tout lieu que foulera la plante de vos pieds,
je vous le donne comme je l'ai déclaré à Moïse.
Depuis le désert et le Liban jusqu'au grand fleuve, l'Euphrate,
et jusqu'à la grande Mer, vers le soleil couchant, tel sera votre territoire.*

Josué 1,3-4.



L'image du monde chez les anciens

Comment les écrivains bibliques se représentaient l'univers

A une époque où la connaissance de l'univers était très limitée, les anciens se représentaient le monde comme le résultat d'un vaste combat entre des dieux. Les écrivains bibliques ont partagé ces représentations, mais ils les transformèrent pour marquer leur foi au Dieu unique.

L'abîme

Ce nom désigne les eaux originelles, le chaos primitif couvert de la ténèbre, sur lequel frémissait le « souffle » de Dieu. Ce serait l'égal du néant pour nous. L'abîme est peuplé de monstres marins, comme le Léviathan, qui rappellent Tiamat; cette déesse mésopotamienne des eaux primordiales a été vaincue, fendue dans un combat de dieux. Dans le récit biblique, les eaux primordiales ont été séparées pour former les eaux d'en haut et les eaux d'en bas.

La terre

C'est une sorte de disque immense reposant sur des colonnes qui plongent dans l'abîme. A l'origine, la terre est recouverte des eaux de l'abîme comme d'un vêtement cachant les hautes montagnes. Elle apparaît quand Dieu trace un grand cercle à la surface des eaux; alors les eaux s'enfuient au-delà des limites qu'elles ne devraient plus franchir. La terre demeure en communication avec les eaux d'en bas par les sources et avec les eaux d'en haut par les pluies. Que Dieu ouvre les vannes du ciel et les écluses de la mer, et c'est le déluge, le retour au chaos primordial.

Le ciel

Pour les anciens, le ciel est une voûte solide où sont accrochés les astres comme des luminaires au plafond. On les considère souvent comme des divinités. Au-dessus, il y a les chambres hautes, ce sont les demeures de Dieu et des êtres célestes.

LIRE DANS LA BIBLE

*Tu déploies les cieux comme une tente
Tu bâtis sur les eaux tes chambres hautes...
Tu poses la terre sur ses bases...
De l'abîme tu la couvres comme d'un vêtement
Sur les montagnes se tiennent les eaux...*

(Psaume 104.)

Trouver les éléments du tableau ci-contre en lisant le premier récit de la création, Genèse 1,1-2,4 et les grands poèmes de Job 38,4-11; Psaume 104,2-10; 130; 19-20. *En haut* : l'univers vu par les Hébreux. *Au milieu* : le système solaire dans la nébuleuse de la voie lactée. *En bas* : l'univers vu par les Egyptiens (à gauche), par les Babyloniens (à droite).

La source du grand abîme est décrite en Genèse 2,10-14. Elle abreuve la terre en se séparant aux quatre points cardinaux.

Découvrir les grands poèmes de Job sur la création du monde (Dieu sépare les eaux 38,1-18; les monstres marins 9,13).

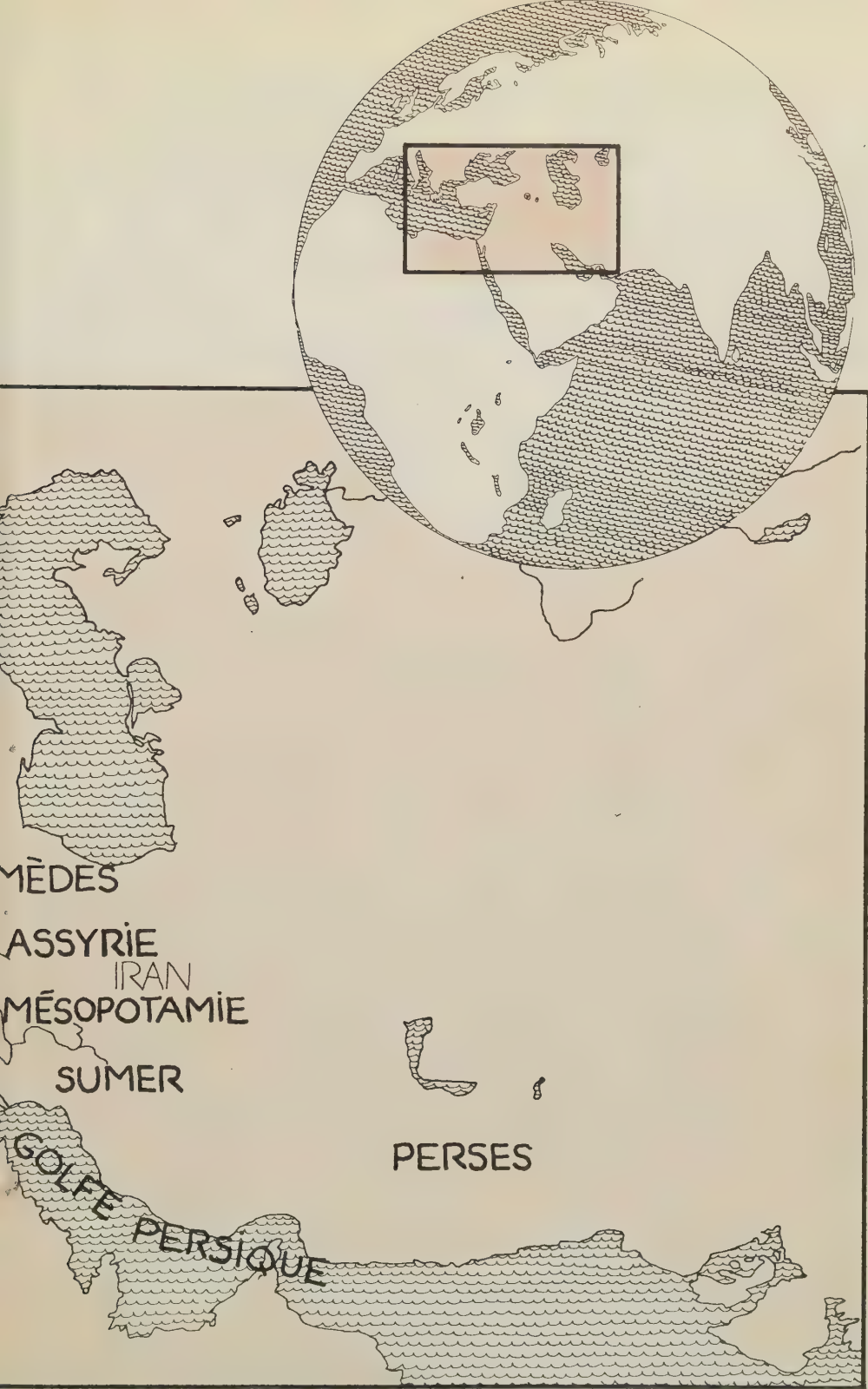
Le psaume 104,6-10 décrit les limites que la mer ne doit pas franchir.

Israël dans le monde

Israël est situé au cœur du Fertile Croissant, entre l'Égypte et les grandes puissances de la Mésopotamie. Son histoire dépend, pour une large part, des mouvements politiques, militaires et culturels qui traversent tout le Proche-Orient.

En caractères gras : le nom des peuples de l'Antiquité. En caractères maigres : les dénominations politiques actuelles.





MÈDES

ASSYRIE

IRAN

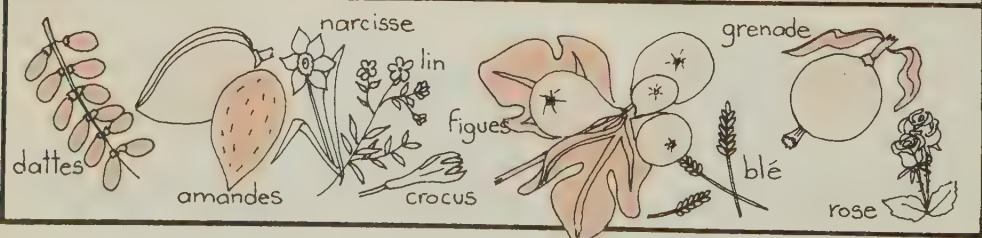
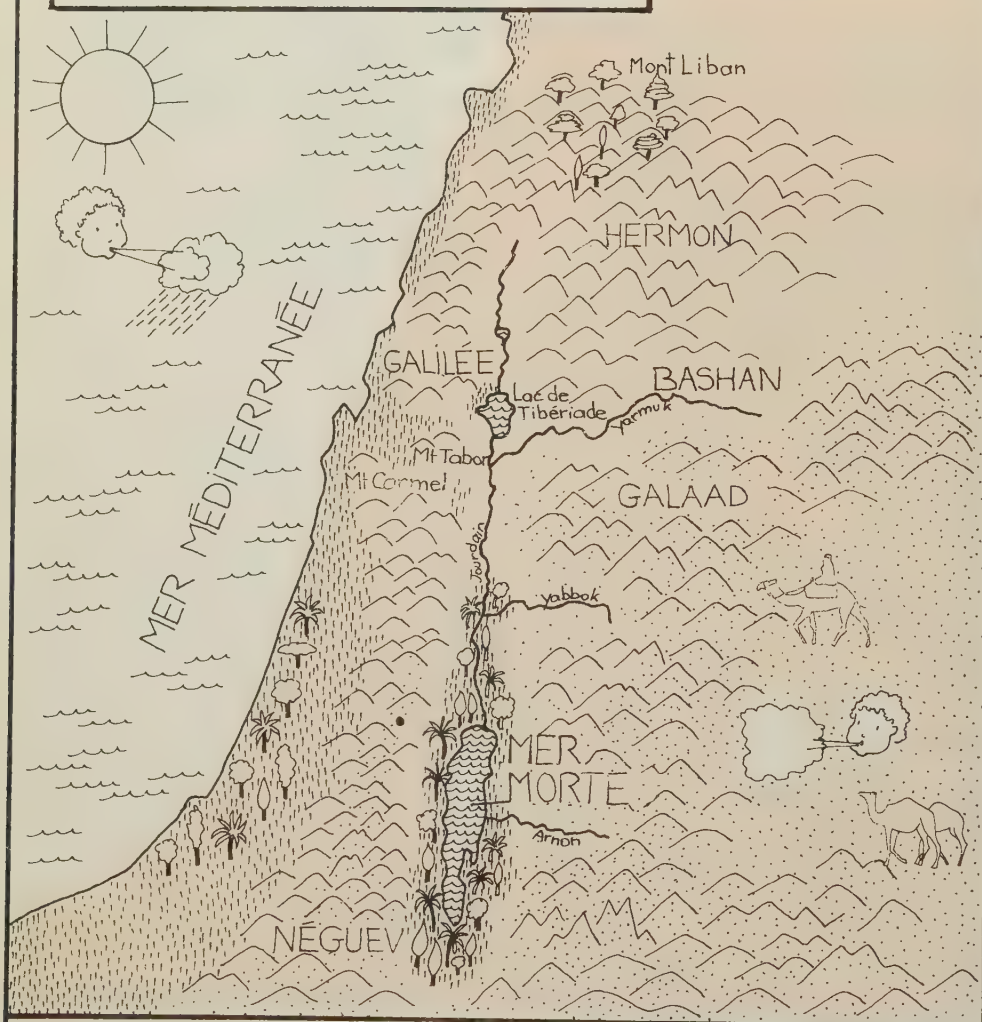
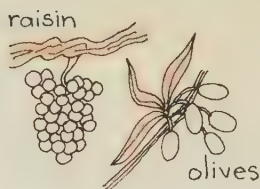
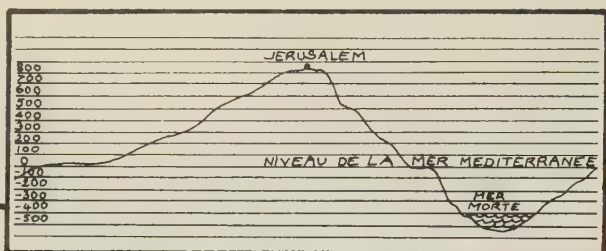
MÉSOPOTAMIE

SUMER

GOLFE

PERSIQUE

PERSES



Géographie de la Terre sainte

« Et il leur donna la terre en héritage. » (Psaume 135,12.)

Les régions naturelles du pays

Le relief et les conditions climatiques marquent très fort la vie et l'histoire d'Israël.

La plaine côtière est une région de passage. Elle est restée très souvent en dehors du pouvoir israélite qui se sentait plus à l'abri dans les régions montagneuses du centre. Les Philistins, venus de la mer au XIII^e et au XII^e siècle avant notre ère, se sont installés dans cette plaine au Sud. Au Nord, au-dessus du mont Carmel, commençait le territoire cananéen de Tyr et Sidon.

La tribu de Juda occupait la **partie montagneuse au Sud**. Protégée par ses montagnes et par le désert, elle échappait plus facilement aux influences extérieures.

Les tribus du Nord, qui ont formé le royaume d'Israël, ont occupé un territoire ouvert, d'une part, sur les royaumes cananéens de Tyr et Sidon, et, d'autre part, sur le désert de Syrie. Elles ont donc subi grandement les influences extérieures. Au centre de leur territoire, se trouvait la **riche plaine agricole de Galilée**. Elle assurait d'importants revenus au royaume du Nord. C'est en partie ce qui explique sa plus grande richesse par rapport au royaume de Juda qui ne possédait qu'un pays montagneux assez aride. Dans cette fertile plaine de Galilée, les gens du Nord sont plus tentés par les

cultes païens de fécondité que les habitants des collines pierreuses de Juda.

Le lac de Tibériade, la vallée du Jourdain et la mer Morte tracent un profond fossé en dessous du niveau de la mer. La mer Morte a 80 km de long ; elle se trouve à 392 m en dessous du niveau de la mer. L'évaporation est si considérable que sa teneur en sel en fait une mer sans vie. Les dépôts de sel sur ses rives sud permettent d'évoquer la femme de Lot transformée en statue de sel (Genèse 19,26).

Le peuple de Dieu et sa terre

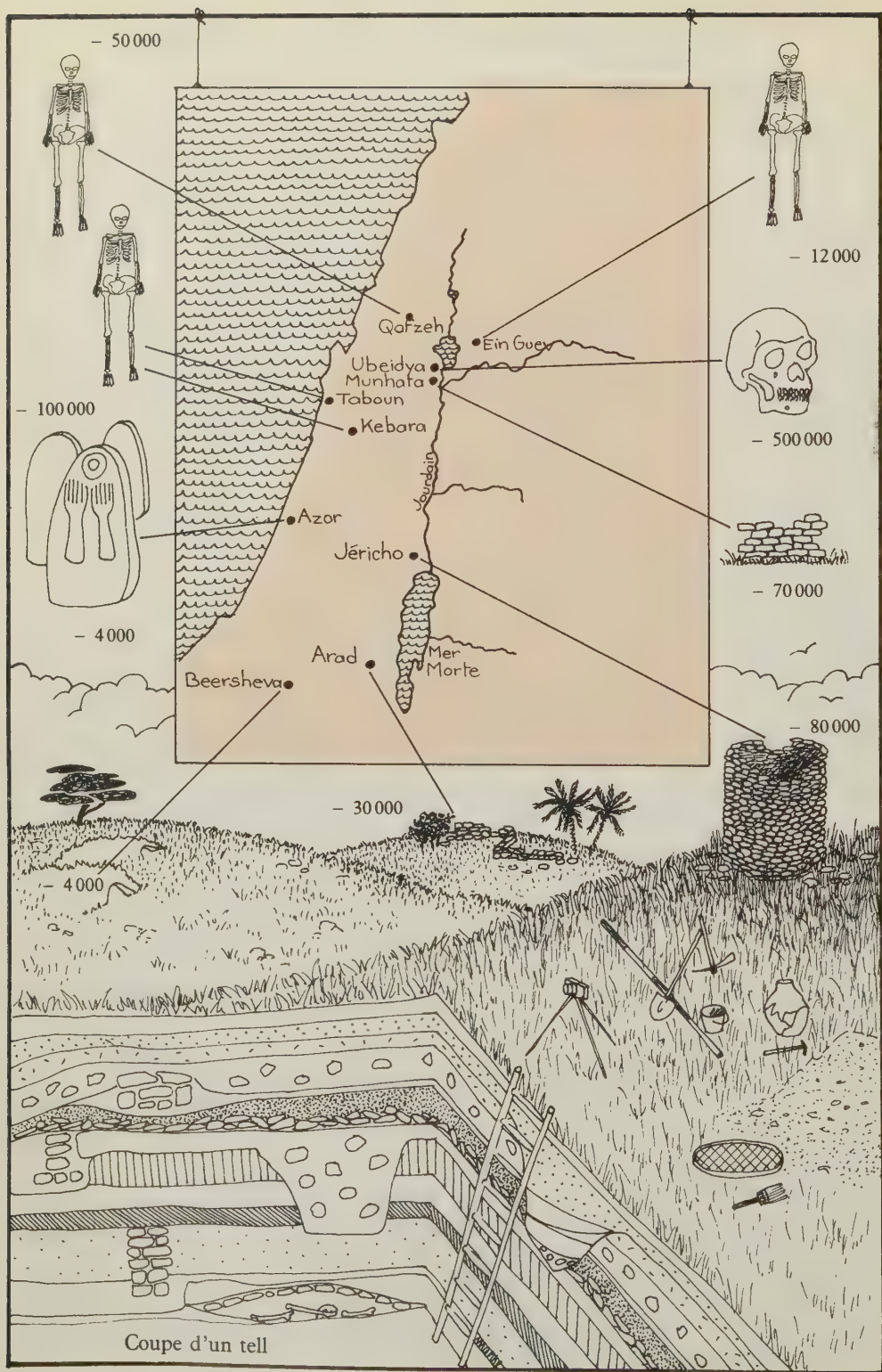
Les récits concernant les Patriarches Abraham, Isaac et Jacob montrent que la terre d'Israël est liée à la promesse de Dieu. Au sortir de l'Exode, treize siècles avant Jésus-Christ, les tribus deviennent un véritable peuple quand Dieu leur « donne » cette terre de la promesse, le pays « ruisselant de lait et de miel » (Exode 3,8). Le partage du pays en deux royaumes, après Salomon, en 933, ne remettra pas en cause cette vision d'une terre bénite, signe que Dieu est présent au milieu de son peuple. Cet attachement à la terre de la promesse permet de comprendre le drame humain et religieux que sera sa perte au moment de l'exil. Dans l'approfondissement de sa foi, Israël découvre alors que la présence de Dieu au milieu de son peuple n'est pas nécessairement liée à une terre ou un pays.

LIRE DANS LA BIBLE

Le tableau des conquêtes dans Josué 13 à 22 est une description de cette terre. On découvre dans tout ce livre le plaisir de décrire cette terre comme un héritage de Dieu.

Dieu dit à Abraham : A toi et à ta race après toi, je donnerai le pays où tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité, et je serai votre Dieu. (Genèse 17,8.)

Dieu dit à Moïse : Je suis descendu pour délivrer mon peuple de la main des Egyptiens et le faire monter vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel... (Exode 3,8.)



Les hommes préhistoriques en Palestine

« *Je vous ai donné des villes que vous n'avez pas bâties.* »

Les récits de la création au début de la Genèse datent probablement du VI^e et du VIII^e siècle avant notre ère. Leur but n'était pas de faire œuvre scientifique mais de dire comment, dans la foi, les croyants comprenaient le monde par rapport à Dieu. Leur description de la création est liée aux connaissances du temps. Le tableau des peuples, en Genèse 10, rattache les hommes à trois ancêtres : Sem, Cham et Japhet, fils de Noé ; il n'énumère en réalité que des peuples connus au début du premier millénaire et ne remonte pas plus haut.

Ce sont les fouilles archéologiques effectuées depuis 1925 qui ont permis de remonter dans la préhistoire de la Palestine et de connaître ses habitants d'avant l'époque biblique, il y a environ 4000 ans.

La première trace humaine a été découverte à Oubeidiyeh. Il s'agit d'un crâne d'*homo erectus* datant de 500 000 ans.

En 1925, on a trouvé les restes d'un homme surnommé « homme de Galilée »

de l'époque des *homo sapiens* (– 120 000).

A Taboun et à Kebara, on a trouvé des hommes de Néanderthal (– 100 000).

A Qafzeh, on a découvert des ancêtres de Cromagnon (vers – 50 000).

A Ein Guev, près du lac de Tibériade, reposait un squelette datant de – 12 000 ans. Rappelons que Cromagnon est situé vers – 10 000.

La première ville connue, Jéricho, possède des maisons et une tour célèbre, datant du VIII^e millénaire.

Au VII^e millénaire, on trouve des maisons à Munhata.

A Beesheva, ce sont des habitations souterraines datant du IV^e millénaire qui ont été trouvées.

A la même époque, à Azor, les morts étaient enterrés dans des grottes sépulcrales artificielles.

Les voyageurs peuvent visiter aujourd'hui, à Arad, les restes d'une vaste ville fortifiée datant du III^e millénaire.

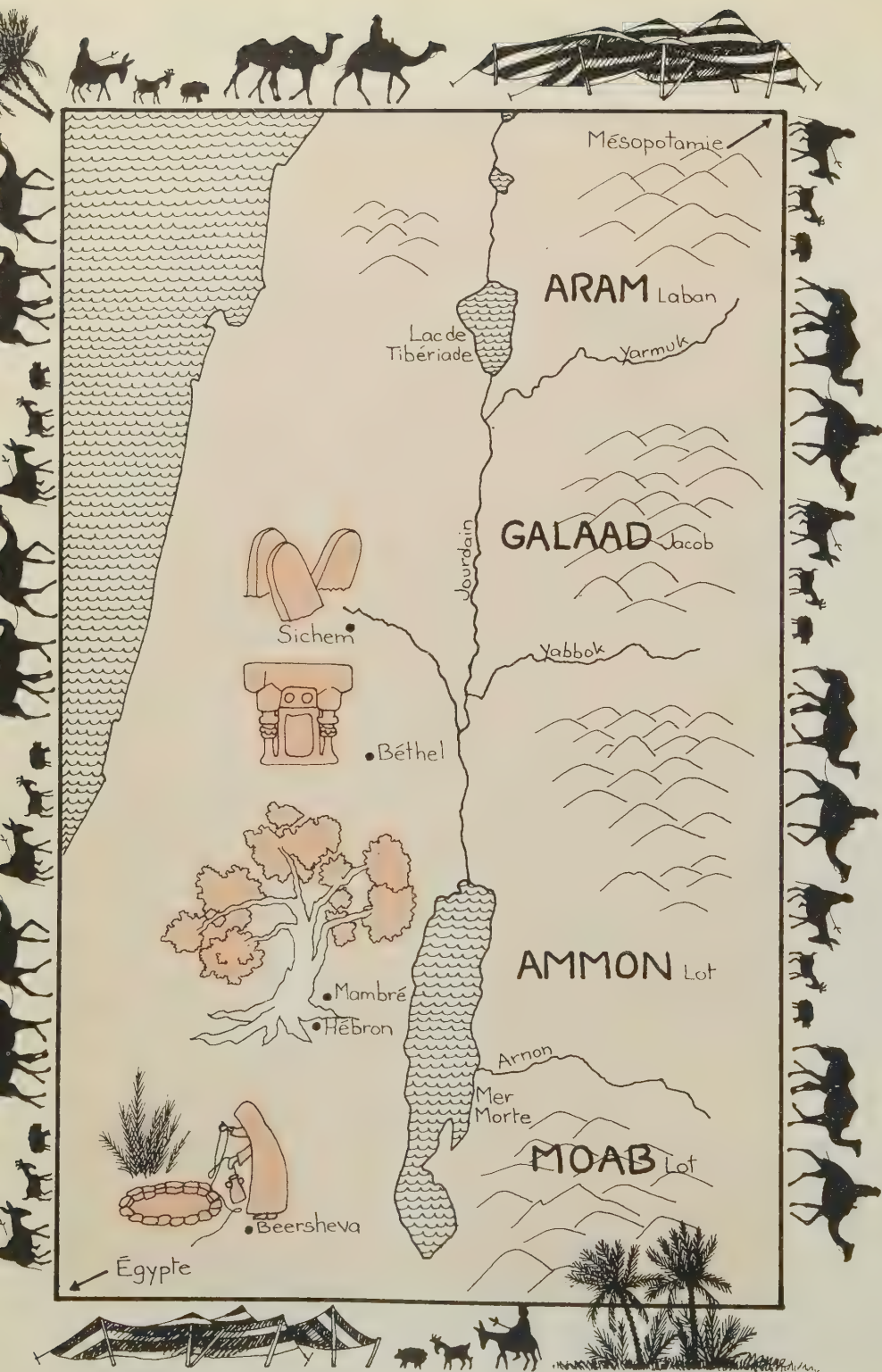
Ainsi, quand les tribus sont venues s'installer dans la « terre », celle-ci avait déjà une longue histoire.

LIRE DANS LA BIBLE

Le tableau des peuples, en Genèse 10, qui rattache toutes les populations connues aux trois fils de Noé et postule ainsi une unité de la race humaine.

Israël sait que d'autres populations ont inscrit leur civilisation sur la terre qu'ils revendiquent pour la leur.

Je vous ai donné une terre qui ne vous a demandé aucune fatigue, des villes que vous n'avez pas bâties et dans lesquelles vous vous êtes installés, des vignes et des olivettes que vous n'avez pas plantées et qui sont votre nourriture. (Josué 24,13.)



Géographie des histoires patriarcales

« Debout ! Parcours le pays en long et en large car je te le donnerai. » (Genèse 13,17.)

Une visite de la « Terre promise »

Les récits bibliques racontent les déplacements des Patriarches Abraham, Isaac et Jacob-Israël avec leur clan. En suivant leurs caravanes, nous découvrons la Terre promise et les pays qui l'entourent.

Dans les récits sur Abraham, le circuit en Mésopotamie (Ur-Haran) nous présente les grandes puissances à l'est qui joueront un rôle considérable dans l'histoire d'Israël.

Le voyage en Egypte nous présente l'autre pôle d'influence.

Le Patriarche Abraham parcourt toute la Terre promise et s'arrête en particulier dans les principaux sanctuaires pré-israélites. A chacun de ces sanctuaires est attaché le nom d'un grand ancêtre :

Abraham au chêne de Mambré,
Isaac au puits de Beersheva dans le Néguev,
Israël à la pierre levée de Sichem,
Jacob à Béthel, « la maison de Dieu ».
Aussi les récits bibliques relient tous ces sanctuaires et leurs traditions à Abraham.

A travers les rencontres faites par les Patriarches, les relations avec les peuples voisins sont situées :

Laban est l'ancêtre des Araméens,
Lot, celui des Ammonites et des Moabites,
Esaü, celui des Edomites.

Ainsi, dès les premiers récits bibliques, le peuple de « la terre » n'apparaît pas isolé mais en relation permanente d'amitié ou d'opposition avec ses voisins.

POUR SUIVRE L'ITINERAIRE DES PATRIARCHES DANS LA BIBLE

Les pays

Mésopotamie (Ur-Haran) : Genèse 11,31 ; 12,4-5. Egypte : Genèse 12,10-20.

Les sanctuaires

Mambré : Genèse 14,13 ; 18,1-16. Beersheva : Genèse 21,25-32 ; 26,23-33. Sichem : Genèse 12,6-7 ; 33,18-19. Béthel : Genèse 12,8 ; 28,10-22.

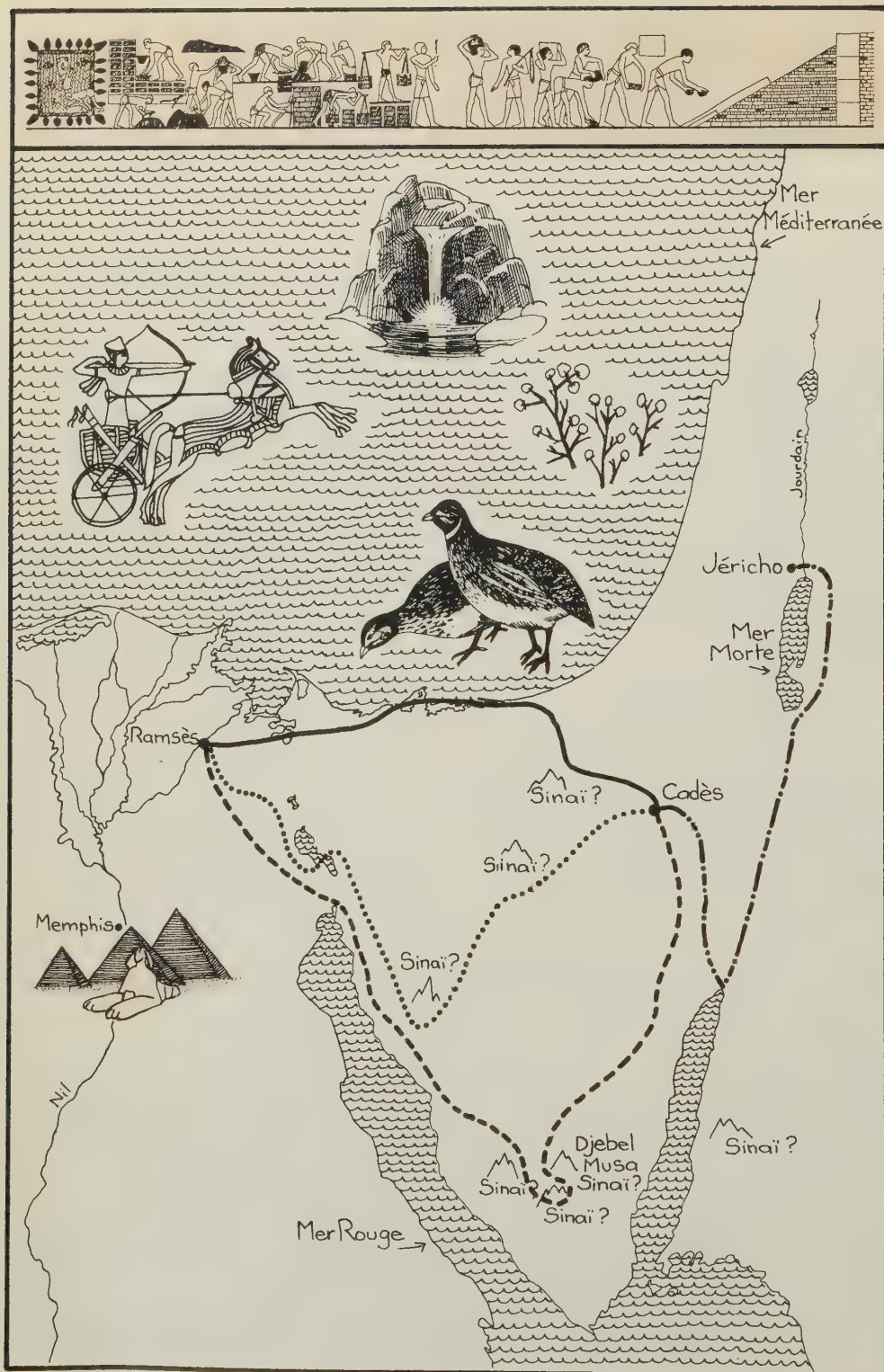
Sur la carte, noter les stèles d'un sanctuaire cananéen à Sichem et un temple moabite des VIII^e-IX^e siècles à Béthel.

Les populations voisines

Laban : Genèse 25,20 ; 29. Lot : Genèse 19,30-38. Esaü : Genèse 36,1. 8-9. 43.

Les récits des Patriarches se trouvent dans les chapitres 12 à 50 du livre de la Genèse. Les ancêtres d'Israël se déplacent beaucoup entre la Mésopotamie et l'Egypte, au moment où ils cherchent à se fixer dans ce qu'on appellera plus tard la Palestine. Les récits commencent par un départ définitif :

Yahvé dit à Abraham : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai... Abraham partit... (Genèse 12,1-4.)



La route de l'Exode

Israël reviendra continuellement sur ses origines, en particulier aux heures dramatiques de son histoire : c'est à la « montagne de Dieu » que Dieu appelle Moïse du milieu du buisson ardent. Les quarante ans dans le désert (XIII^e siècle avant Jésus-Christ) résument toute l'histoire d'Israël faite d'alliances offertes par Dieu et de ruptures d'alliance provoquées par les péchés du peuple.

Israël est né d'un acte sauveur, le miracle de la mer. Dieu n'a cessé de le nourrir et de l'abreuver malgré ses murmures. Au Sinaï, il lui a donné la loi de vie où s'originent les lois successives qui jalonnent l'histoire d'Israël. Quatre siècles plus tard, le prophète Elie fera ce pèlerinage à un moment crucial de sa vie pour se ressourcer dans la foi des pères. Jésus, dans les quarante jours passés au désert, accomplira la vocation d'Israël reçue précisément au désert.

Fruit de la longue relecture de son his-

toire par le peuple d'Israël, les récits bibliques ont fusionné des traditions diverses difficiles à démêler. Ils ne précisent guère les itinéraires. On en retient habituellement trois possibles :

1. Le chemin direct le long de la côte, appelé « route des Philistins ». Ce chemin est peu vraisemblable car il était jalonné de forteresses et de postes de gardes.

2. Une route qui s'enfonce dans le désert vers Cadès.

3. La route du sud qui passe par le Djebel Mousa (le mont Moïse), au sud de la péninsule du Sinaï. C'est l'itinéraire traditionnel des pèlerinages à partir du IV^e siècle de notre ère.

C'est, avec des nuances, le deuxième itinéraire qui semblerait rassembler le plus de suffrages. La seule donnée ferme est le passage à l'oasis de Cadès, avant que les tribus ne se dirigent vers les monts de Moab pour entrer en Terre promise à la hauteur de Jéricho.

LES GRANDS MOMENTS DE L'EXODE

Les « travaux forcés » : Exode 1,11.

Le buisson ardent : Exode 3.

Le miracle de la mer : Exode 14.

La manne : Exode 16.

Les caillies : Exode 14.

L'eau du rocher : Exode 17.

Le Sinaï : Exode 19.

Le veau d'or : Exode 32.

Cadès : Nombres 13,26 ; Deutéronome 1,2.19-46.

Révolte au désert : Nombres 14.

Mort de Moïse : Deutéronome 34.

Au fil des siècles, on n'en finit pas de réfléchir sur le temps du désert :

Souviens-toi de tout le chemin que Yahvé ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur... Il t'a donné à manger la manne pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (Deutéronome 8,2-3.)

*Il les mena comme un troupeau dans le désert,
Il les guida sûrement, ils furent sans crainte.*

(Psaume 78,52-53.)



Asher

baigne son pied
dans l'huile.



Zabulon

a des bateaux
au rivage.



Manassé

son aboutissement
était la mer.



Benjamin

bien-aimé
du Seigneur.
Il est un loup
qui déchire.



Siméon

mène violence
et intrigues.

Naphtali

est une biche lancée,
il donne de beaux faons.



Dan



juge son peuple,
est une vipère
sur le chemin.



Issachar

est un âne osseux.



Gad

pille
sur le talon
des pillards.



Ephraïm

l'armure
de ma tête.



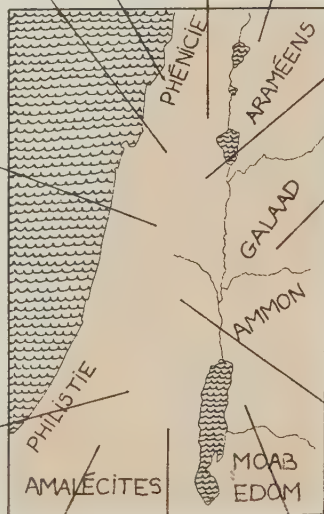
Juda

est un jeune lion,
le sceptre
ne s'éloignera pas
de lui.



Ruben

mon premier-né,
comble de fierté
et de force.



Le pays des douze tribus

« En ce temps-la, il n'y avait pas de roi en Israël.
Chacun faisait ce qui lui plaisait. » (Juges 17,6.)

Pendant les deux siècles obscurs qui vont de l'Exode à l'instauration de la royauté (d'environ 1230 à 1030), la Bible place la conquête du pays par Josué et la répartition du territoire entre douze tribus qui constituent le peuple.

A ce moment, de graves périls menacent les tribus. Pour y parer surgissent des chefs que l'on appelle des Juges.

On considère les douze fils de Jacob comme les ancêtres des tribus qui portent leurs noms. La tribu de Lévi ne figure pas sur la carte. Elle ne possède pas de territoire. Ses membres sont consacrés au culte. Par contre, la part de Joseph est partagée entre ses deux fils : Benjamin et Manassé, qui donnent chacun leur nom à une tribu. La tribu de Dan s'est d'abord arrêtée près de la côte avant de s'installer aux sources du Jourdain.

Les histoires des Juges d'Israël

Otniel délivre Israël du roi d'Aram : Juges 3,8-11.

Ehoud, le Benjaminite, bat le roi de Moab : Juges 3,15-26.

Shamgar bat les Philistins : Juges 3,31.

Débora, avec l'aide de Baraq, délivre les tribus du Nord de l'emprise du roi cananéen d'Hatzor ; la bataille a lieu au mont Thabor : Juges 4,6-27.

Gédéon bat les Madianites dans la plaine de Yizréel (la plaine de Galilée) et les poursuit jusqu'au Jourdain : Juges 7,1-8, 3 ; l'histoire de son fils Abimelek se déroule aux alentours de Sichem : Juges 9.

Tola était d'Issachar : Juges 10,1.

Yaïr était de Galaad : Juges 10,3-5.

Jephté le Galaadite combattit les Ammonites : Juges 11,1-40.

Ibcan était de Bethléem : Juges 12,8-10.

Elôn était de Zabulon : Juges 12,11-12.

Avdôn était d'Ephraïm : Juges 12,13-15.

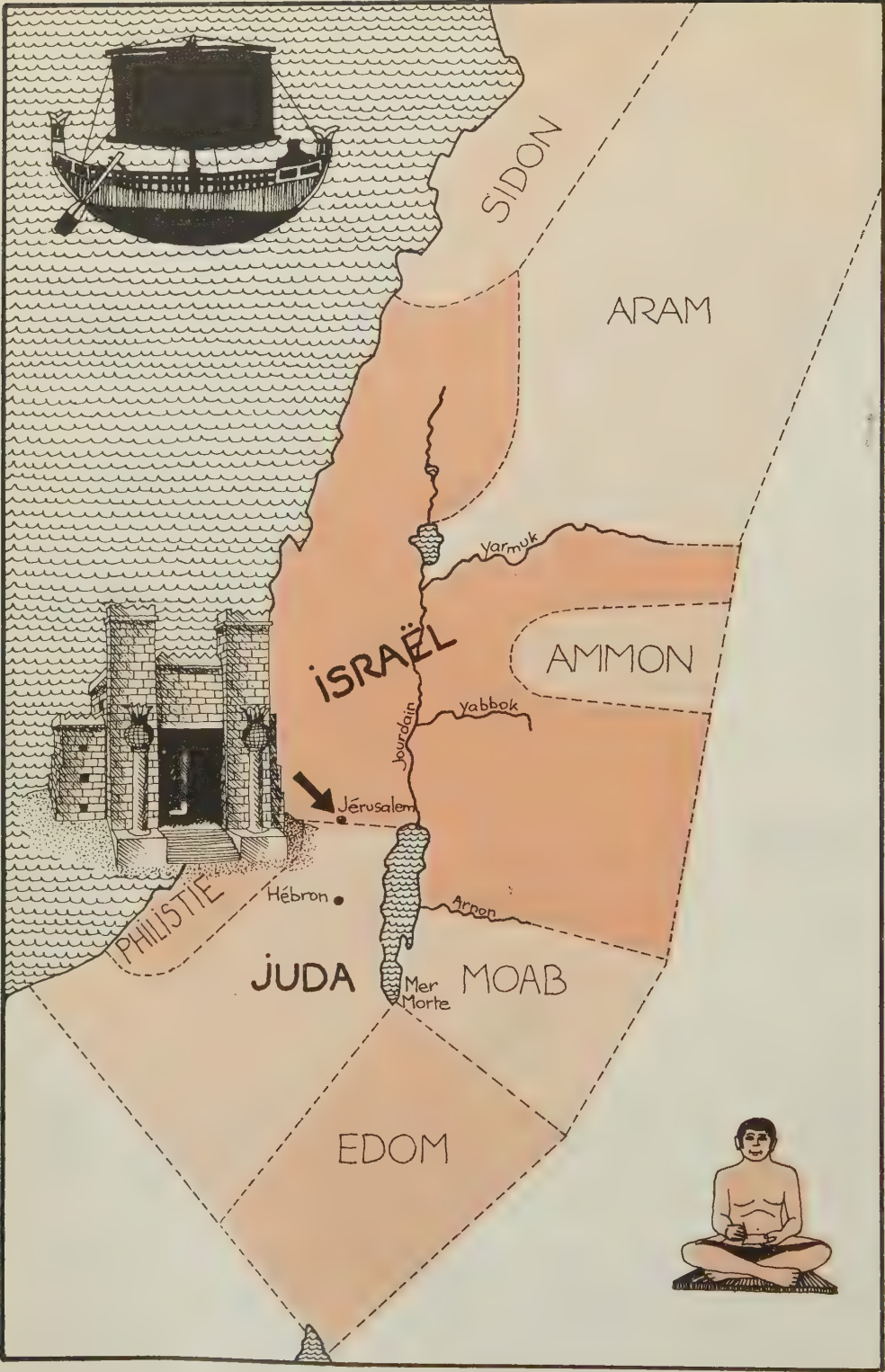
Samson se battit contre les Philistins ; il était de la tribu de Dan. Il se marie à Timna, tue trente personnes à Ashkelon et meurt à Gaza : Juges 13-16.

LES DOUZE TRIBUS

Les tribus qui forment Israël sont au nombre de douze, mais les listes diffèrent quelque peu entre elles (Genèse 49, Deutéronome 33, Juges 5...) La tribu de Lévi manque souvent, aucun territoire ne lui est attribué, son prestige est d'être vouée au culte. Siméon manque parfois. On considère les douze fils de Jacob comme les ancêtres des tribus ; mais Joseph est remplacé par ses deux fils : Ephraïm et Manassé, cette dernière est souvent divisée en deux parts. Les fils de Joseph occupent les territoires les plus vastes et les plus riches.

Le tempérament et les mœurs de chaque tribu sont caractérisés dans deux grands poèmes : les bénédictions de Moïse (Deutéronome 33) et le cantique de Débora et Baraq (Juges 5). Le partage du pays entre les tribus est évoqué dans le long document géographique de Josué 13 à 21 et dans Juges 1.

C'est ainsi que Yahvé donna aux Israélites tout le pays qu'il avait juré de donner à leurs pères. Ils en prirent possession et s'y établirent. (Josué 21,43.)



Les royaumes de Juda et d'Israël sous David et Salomon (1020-933 av. J.-C.)

« Je ferai de toi une grande nation. » (Genèse 12,2-3.)

Après un premier travail d'unification réalisé par Saül, David, profitant de l'affaiblissement des grandes puissances d'Égypte et de Mésopotamie, va donner naissance à une grande nation.

D'une part, David devient le roi unique des tribus regroupées en deux unités plus vastes, celle du Nord et celle du Sud, et constituées en deux royaumes. David est donc roi d'Israël et de Juda. Sa première capitale, Hébron, étant en plein territoire de Juda, il fait la conquête de la ville cananéenne de Jérusalem qui se trouve à la frontière entre Juda et Israël. Jérusalem devient ainsi la capitale unique des deux royaumes frères.

D'autre part, il soumet tous les petits royaumes limitrophes : Ammon, Moab, Edom, la Philistie et même Aram. Jamais

Juda-Israël ne retrouveront par la suite une telle étendue.

Pour gérer un si grand ensemble, David mettra en place une administration et un corps de fonctionnaires dont les premiers vinrent d'Égypte. La présence de scribes permit la naissance d'écrits qui forment la toute première pierre à l'édifice de la Bible. Ils recueillent les anciennes traditions et établissent les premiers documents officiels d'archives.

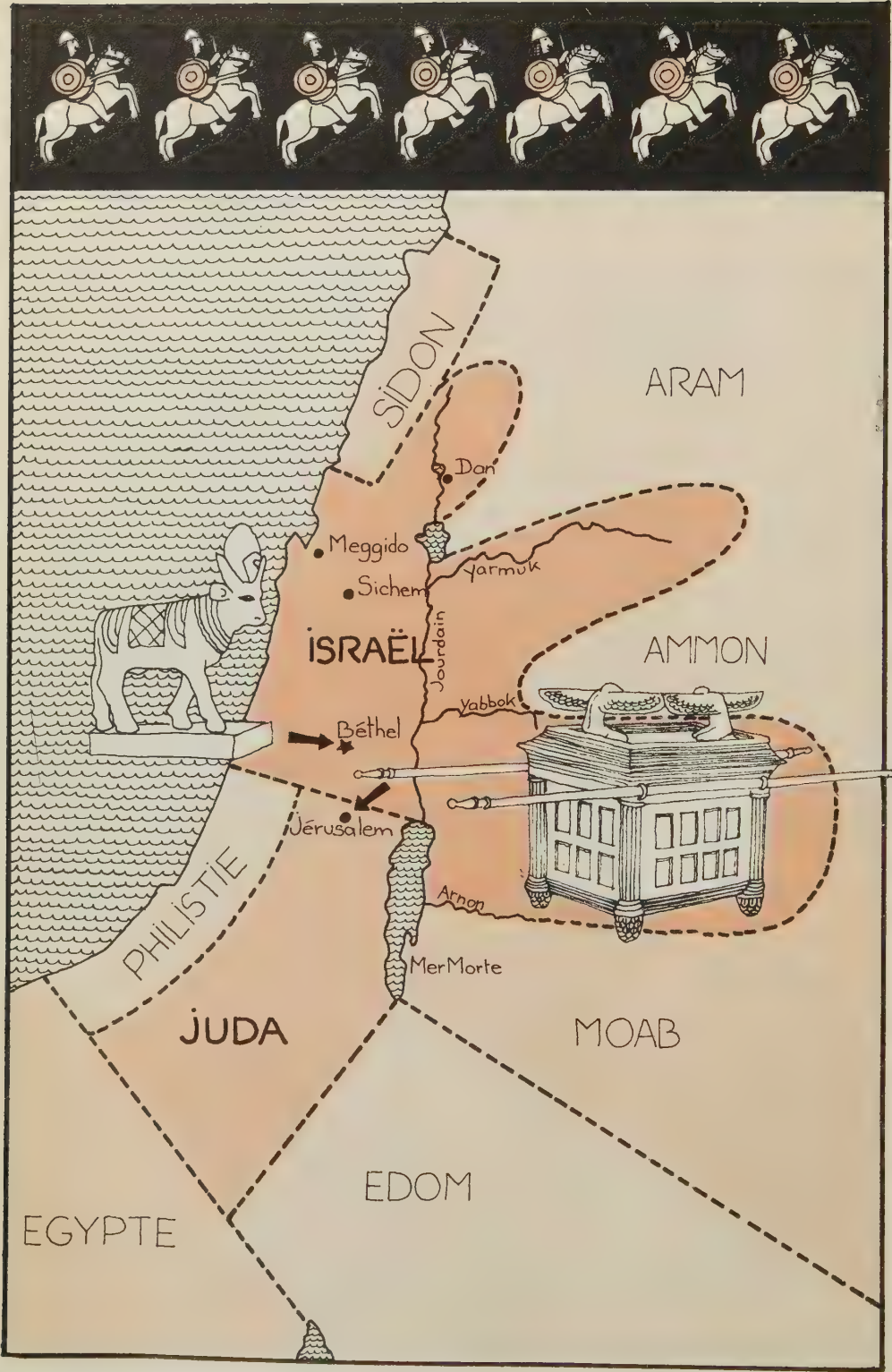
À la fin du règne de Salomon, la nation n'avait déjà plus la même extension : Salomon avait été obligé de donner des villes de Galilée au roi de Tyr en paiement de ses travaux de construction du Temple de Jérusalem ; Edom avait repris son indépendance aidé par le pharaon d'Égypte, ainsi qu'Aram.

ON RELIRA AVEC INTERET

Le peuple demande un roi : 1 Samuel 8.
Saül proclamé roi : 1 Samuel 11,12-15.
David au service de Saül : 1 Samuel 16,14-23.
David chef de la clandestinité : 1 Samuel 22.
David roi de Juda : 2 Samuel 2,1-4.
David roi d'Israël : 2 Samuel 5,1-5.
Prise de Jérusalem : 2 Samuel 5,6-12.
Prophétie de Nathan : 2 Samuel 7.
L'administration du royaume (rôle des scribes) : 2 Samuel 8,15-18.
Sacre de Salomon : 1 Rois 1,28-40.
Construction du Temple par Salomon : 1 Rois 5,15-32.

David avait trente ans à son avènement et il régna pendant quarante ans. A Hébron, il régna sept ans et six mois sur Juda ; à Jérusalem, il régna trente-trois ans sur tout Israël et Juda. (2 Samuel 5,4-5.)

On vint de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon et il reçut tribut de tous les rois de la terre, qui avaient ouï parler de sa sagesse. (1 Rois 4,14.)



La séparation des deux royaumes

Les frères ennemis

 **A** la mort de Salomon, en 933, les tribus du Nord, formant le royaume d'Israël, se séparent du royaume de Juda, sous la conduite de Jéroboam qui devient roi d'Israël (1 Rois 12).

En fait, l'unité des deux royaumes n'a jamais été très profonde en dehors de la même foi au Dieu qui a fait sortir d'Égypte son peuple. Seule la personnalité de David a réussi à réunir Juda et Israël. Jusqu'à lui ils ont vécu très séparés. Dès le règne de Salomon, les fissures apparaissent. Bien que le roi habite entre les deux royaumes, il est considéré par les gens du Nord comme appartenant davantage au Sud à Juda. D'ailleurs pour sa politique de construction à Jérusalem et dans les grandes places fortes comme Megiddo, Salomon impose en charges et corvées surtout le Nord, plus riche il est vrai. Cette question des impôts précipite la rupture entre Roboam, fils de Salomon,

et Jéroboam, haut fonctionnaire révolté. Ce dernier redonne de l'importance aux sanctuaires du Nord, en particulier à celui de Béthel, en y plaçant des veaux d'or. Il espère ainsi éviter que les gens du Nord ne continuent à se rendre au Temple de Jérusalem.

Ce qui a sans doute joué également pour la séparation, ce sont les conceptions monarchiques très différentes entre Juda et Israël. Juda semble avoir adopté sans problème l'idée d'une monarchie dynastique, fondée sur la promesse de David à Nathan (2 Samuel 7). Israël, par contre, est resté très attaché aux conceptions tribales du chef. La longue suite des coups d'État qui jalonnent l'histoire d'Israël montre bien le peu d'attachement d'Israël à la monarchie.

On notera, sur la carte, que les États satellites ont repris leur indépendance et que Jérusalem est désormais à l'intérieur du royaume de Juda.

LIRE DANS LA BIBLE

La séparation des deux royaumes : 1 Rois 12.

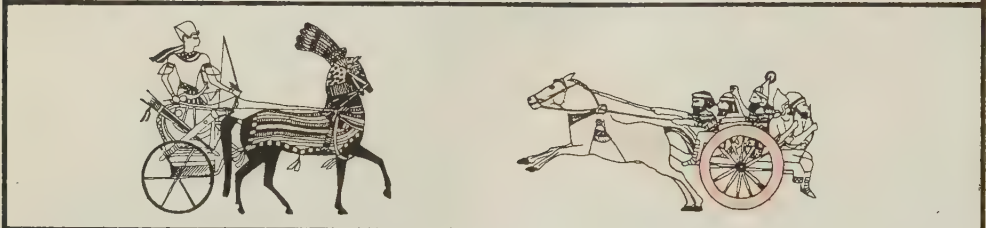
Deux régimes différents

La prophétie de Nathan (2 Samuel 7) assure que la lignée de David est établie pour toujours quelles que soient les infidélités de ses représentants. L'attente d'un Roi-Messie, fils de David, se fonde sur cette conviction.

*J'ai trouvé David mon serviteur,
je l'ai oint de mon huile sainte...
A jamais je lui garde mon amour,
mon alliance lui reste fidèle ;
j'ai pour toujours établi sa lignée,
et son trône comme les jours des cieux
(Psaume 89,21. 29-30.)*

Dans le royaume de l'Israël du Nord les révolutions de palais se succèdent dès 885 ; la première est racontée en 1 Rois 16,8-22.

En haut de la carte : cavaliers araméens. Dans la carte, on notera l'opposition entre un veau d'or à Béthel et l'arche d'Alliance à Jérusalem.



Le royaume d'Israël

sous la menace assyrienne (933-735 av. J.-C.)

✓ **E**n Israël, le royaume du Nord, de coups d'Etat en assassinats, les rois se succèdent et mènent le pays à sa perte par une politique de girouette entre l'Egypte et l'Assyrie. Des voix s'élèvent : les prophètes Elie, Elisée, Amos et Osée.

Le royaume du Nord connaît d'abord une période faste, en particulier sous le règne d'Omri (886-875). Ce grand roi décide de construire de toutes pièces une nouvelle capitale au centre de son royaume : Samarie. Son fils Arhab poursuit une politique de constructions prestigieuses financées par un commerce florissant, avec l'aide de l'alliance des Phéniciens de Tyr et de Sidon. L'ennemi à cette époque, c'est le roi de Damas du pays d'Aram ou Syrie.

Bientôt pourtant une menace se précise : l'empire assyrien, resté jusque-là dans la haute vallée du Tigre, étend pro-

gressivement son empire vers la Méditerranée. Achab, aidé par le roi de Damas, parvient à repousser le roi assyrien Salmanasar III à Qarqar.

Jéroboam II (783-747), le dernier grand roi du royaume du Nord, profite de l'affaiblissement momentané de l'Assyrie et reconquiert une grande partie du territoire de l'époque de Salomon. Il assure également une confortable prospérité à son royaume ou du moins aux notables, ce que lui reprochera avec véhémence le prophète Amos.

La mort de Jéroboam II coïncide avec le réveil de l'Assyrie. Les rois d'Israël et les dynasties qui se succèdent au rythme des coups d'Etat vont alors hésiter entre la soumission au géant assyrien ou la révolte avec l'appui de l'Egypte. Le prophète Osée dénoncera cette dangereuse politique de girouette.

LIRE DANS LA BIBLE

Omri et la construction de Samarie : 1 Rois 16,23-28.

Sous le règne d'Achab, le prophète Elie : 1 Rois 17-21.

Prédication d'Elisée : 2 Rois 2-7.

Jéroboam II : 2 Rois 14,23-29.

Prédication d'Amos contre les notables de Samarie : Amos 3,9-15 ; 4,1-3 ; 5,10-12. 21-27.

Osée dénonce la politique de girouette des rois d'Israël : Osée 7,11 ; 11,5 ; 12,2.

Amos fustige la nouvelle richesse et l'esprit jouisseur en Samarie :

Ils entassent violence et rapine en leurs palais...

les fils d'Israël,

installés en Samarie,

au coin d'un lit et sur un divan de Damas.

Je frapperai la maison d'hiver et la maison d'été,

les demeures d'ivoire seront détruites

et les maisons d'ébène disparaîtront.

(Amos 3,10. 12. 15.)

Dessin (de haut en bas) : frise du palais de Sennachérib à Ninive ; le pharaon Sétie I^{er} sur son char ; Egyptiens.

Extension assyrienne sous Téglat-Phalasar III (732 av. J.-C.)

Le roi assyrien Téglat-Phalasar III entreprend une campagne vers Tyr, Damas et Samarie. Les trois royaumes sont obligés de payer un tribut au vainqueur.

Le roi d'Israël Péqah et le roi de Damas veulent obliger le roi de Juda à entrer dans leur coalition contre l'Assyrie. Achaz refuse. Les rois d'Aram et de Samarie partent alors en guerre contre lui, sans doute pour mettre à sa place un roi à leur solde. La dynastie de David est donc menacée. Le prophète Isaïe rassure Achaz. Pris de peur, celui-ci appelle l'Assyrie à son secours.

Téglat-Phalasar III intervient immédiatement (732), descend le long de la côte pour soumettre Tyr et la Philistie, puis il prend Damas et Samarie.

Après la campagne de Téglat-Phalasar III, Damas n'est plus qu'une province assyrienne, et Israël n'a plus qu'un tout petit territoire autour de la capitale Samarie dont les notables ont été déportés.

La prophétie de l'Emmanuel

Est-il prophétie messianique plus connue que celle de l'Emmanuel ? Elle est d'abord une parole d'encouragement faite par le prophète Isaïe au roi Achaz, désespéré par l'assaut des deux rois.

Le Seigneur lui-même vous donnera un signe :

Voici, la jeune femme est enceinte,

elle va enfanter un fils

et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

Il mangera du lait caillé et du miel...

Avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te jettent dans l'épouvante...

(Isaïe 7,14-16.)

L'avenir reste ouvert, un fils naîtra au roi, les ennemis seront dispersés. Tout un mouvement d'espoir s'attachera à cette promesse quand on la relira plus tard. Les chrétiens y verront l'annonce du Messie.

LIRE DANS LA BIBLE

La guerre de Damas et Samarie contre Jérusalem : 2 Rois 16.

L'intervention du prophète Isaïe auprès d'Achaz : Isaïe 7.

Cartes

A gauche : infanterie assyrienne à Lakish d'après une frise du palais de Sennachérib.

A droite : sphinx de Samarie de l'époque d'Achab (IX^e siècle).



La fin du royaume du Nord-Israël

(722 av. J.-C.)

La première grande catastrophe

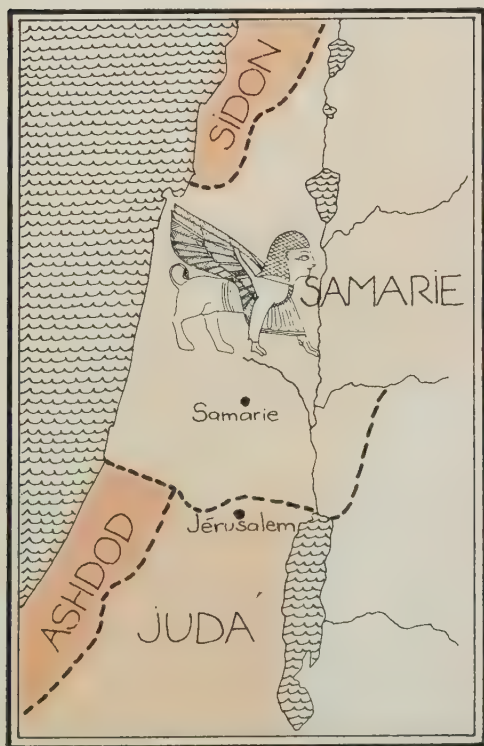
A la mort de Téglat-Phalasar III s'ouvre en Assyrie une crise de succession. Le roi d'Israël, Osée, en profite pour se rebeller contre les Assyriens en cherchant appui en Egypte. Israël va le payer fort cher. Salmanasar V, le nouveau roi d'Assyrie, attaque Israël, puis son fils Sargon II prend Samarie en 722, dévaste la ville et déporte les classes dirigeantes. Samarie devient une province assyrienne. C'est la première grande catastrophe dans l'histoire d'Israël.

En remplacement des déportés, Sargon II fait venir d'autres peuples vaincus qui se mêleront à la population autochtone,

avec leurs coutumes et leurs dieux. C'est là l'origine des Samaritains que mépriseront les Juifs : du fait du brassage des peuples et des religions, ils ne pouvaient plus apparaître comme de fidèles héritiers des traditions du peuple de Dieu.

Ceux qui se sont réfugiés à Jérusalem ont emporté avec eux leurs écrits et leurs traditions qui seront intégrés aux écrits du royaume de Juda. On en trouve de nombreuses traces dans les livres de la Genèse et de l'Exode.

La disparition du royaume du Nord a profondément marqué la réflexion religieuse du peuple de Dieu : la protection du Dieu d'Abraham et de Moïse ne pourrait plus désormais apparaître comme un dû. Elle dépend de la fidélité du peuple au Dieu des pères. Le Deutéronome est en grande partie le fruit de la réflexion provoquée par le drame de 722.



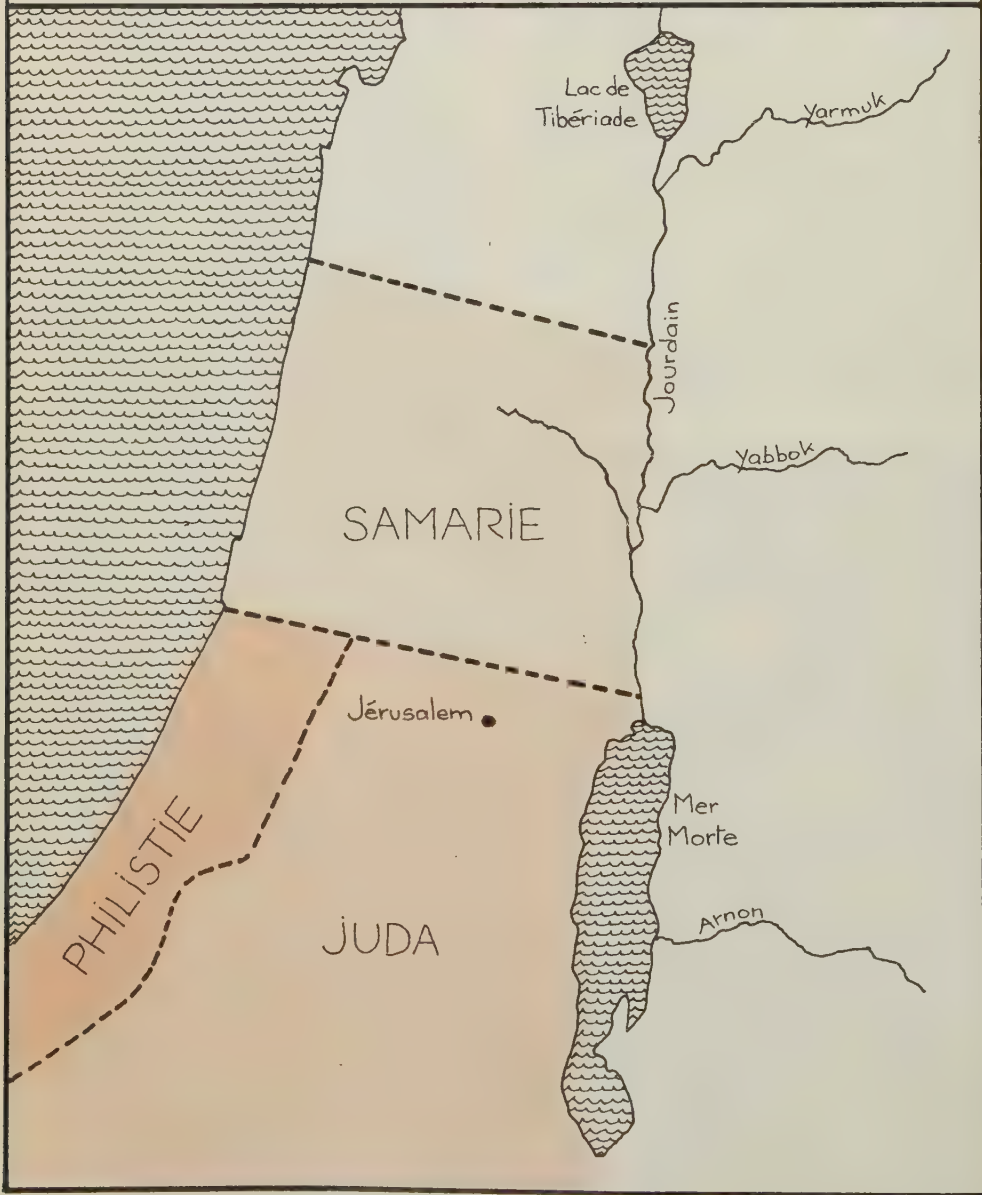
LIRE DANS LA BIBLE

Prise de Samarie et déportation : 2 Rois 17.

L'histoire lue par l'école deutéronomiste

Pour les croyants, l'effondrement progressif des royaumes d'Israël et de Juda ne peut être que le fruit des infidélités qui s'accumulent d'un règne à l'autre. Très souvent les notices sur les différents rois répètent la remarque : il fit ce qui déplait à Yahvé. Et on place sur les lèvres de Moïse l'avertissement solennel :

Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et te multiplieras. Mais si ton cœur se dévoie, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement et que vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre où vous pénétrez... Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction... (Deutéronome 20,15-20.)



Les dernières années du royaume de Juda

(732-587 av. J.-C.)

Un dernier répit

✓ Le royaume de Juda n'a pas connu les malheurs d'Israël. Le roi Achaz a conclu une alliance avec l'Assyrie en 732. Son fils Ezéchias est resté à l'écart des coalitions anti-assyriennes, et il a même profité de l'appui assyrien pour s'attaquer aux cités philistines.

Mais, à la mort du roi assyrien Sargon II, Ezéchias prend la tête d'une révolte anti-assyrienne, malgré la désapprobation du prophète Isaïe. Le nouveau roi d'Assyrie, Sennachérib, soumet progressivement tous ses ennemis : Babylone, Tyr, Sidon, Transjordanie, puis il met le siège devant Jérusalem (701). Isaïe annonce que la ville ne sera pas détruite : de fait, un fléau frappe l'armée assyrienne qui se retire. Jérusalem est sauvée mais sa situation est plus précaire que jamais. Pour son malheur, elle se croit désormais invincible.

La fin de l'empire assyrien

Au milieu du VII^e siècle, l'empire assyrien prend bientôt eau de toutes parts. C'est alors que règne à Jérusalem le grand roi Josias (640-609). Il entreprend une grande réforme religieuse dans la ligne du Deutéronome. Profitant de l'affaiblissement de l'Assyrie, il impose cette réforme à la province de Samarie dont il prend le contrôle en même temps que celui du pays philistin.

Mise à mal par les Babyloniens et les Mèdes, l'Assyrie signe une alliance avec l'Égypte. Malgré cela, la capitale Ninive est détruite en 612. Le pharaon d'Égypte Nekao II monte au secours du roi d'Assur. Sur son passage, il rencontre le roi Josias à Megiddo, venu sans doute lui barrer la route. Mais Josias est tué : ainsi se termine dans le drame un des plus beaux règnes de l'histoire de Juda.

LIRE DANS LA BIBLE

Isaïe chez le roi Achaz : Isaïe 7. Ezéchias : 2 Rois 18. Siège de Jérusalem et intervention d'Isaïe : 2 Rois 18-20 et Isaïe 36-39. Réforme de Josias et mort du roi : 2 Rois 22-23.

Oracle d'Isaïe au sujet du roi d'Assyrie, Sennachérib, assiégeant Jérusalem :

*Elle te méprise, elle te raille,
la vierge, fille de Sion ;
elle hoche la tête après toi,
la fille de Jérusalem...
Ton destin fut de réduire en tas de ruines
des villes fortifiées...
Je passerai mon anneau à ta narine
et mon mors à tes lèvres,
je te ramènerai sur le chemin
par lequel tu es venu.*

(Isaïe 37,21-29.)

Le souvenir de Josias :

*Le souvenir de Josias est une mixture d'encens
préparée par les soins du parfumeur ;
il est comme le miel doux à toutes les bouches,
comme une musique au milieu d'un banquet.
Lui-même prit la bonne voie, celle de convertir le peuple.
il extermina l'impiété abominable.*

(Ecclésiastique 49,1-2.)

En haut de la carte : les gens de Lakish, prisonniers, viennent payer le tribut à Sennachérib.

Prise et destruction de Jérusalem

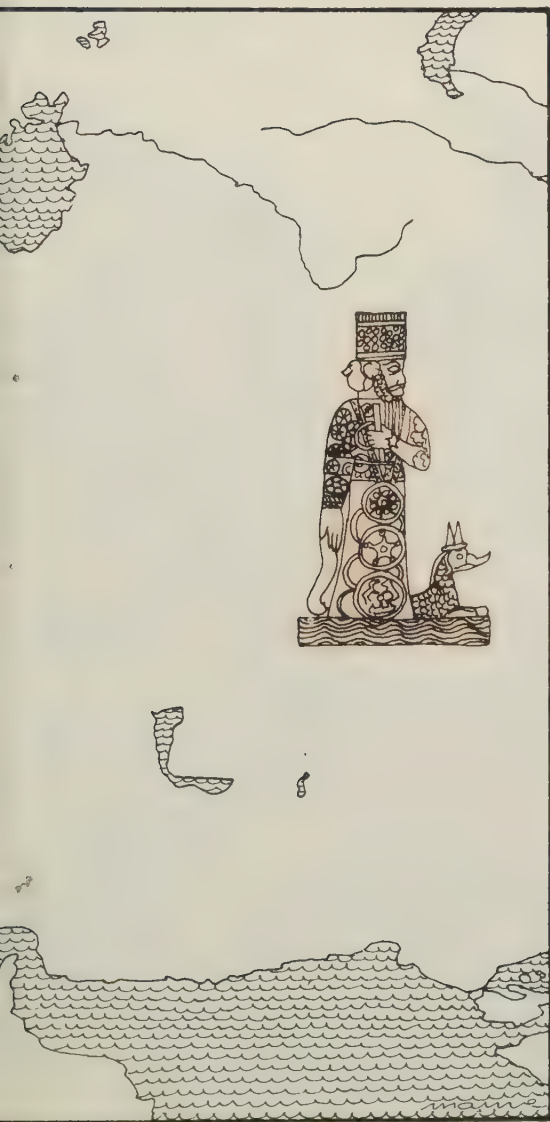
Nabuchodonosor, le nouveau roi de Babylone, défait la coalition égypto-assyrienne, puis poursuit les Egyptiens en prenant au passage le contrôle de la Syrie et de la Palestine. Le roi de Juda Yoiaquim est obligé de payer un tribut à Babylone, mais comme Nabuchodonosor n'a pas pu prendre l'Egypte, Yoiaquim s'allie à celle-ci contre Babylone, malgré les avertissements de Jérémie. Nabucho-



donosor met le siège devant Jérusalem. Yoiaquim meurt, et son fils Yoyakin se rend (597). Le roi et sa famille, les notables et les artisans sont déportés à Babylone.

Le successeur de Yoyakin, Sédécias fils de Josias, installé sur le trône de David par les Babyloniens, se tourne à son tour vers l’Egypte, au mépris du traité d’alliance avec Babylone. La vengeance de Nabuchodonosor sera terrible : il revient mettre le siège devant Jérusalem. Celle-ci croit toujours à son invincibilité et à la puissance de l’Egypte. Mais le roi de Babylone défait les Egyptiens et prend Jérusalem en 587. La famille de Sédécias est massacrée sous ses yeux avant qu’on ne les lui crève et qu’il ne soit emmené en exil. Les murs de Jérusalem sont rasés, ainsi que les palais, les maisons princières et le Temple. Les derniers notables et les prêtres sont à leur tour exilés à Babylone.

C’en est fini du royaume de Juda.



LIRE DANS LA BIBLE

Avertissements de Jérémie : Jérémie 26-29 ; 34.

Sort de Jérémie : Jérémie 36-40.

Derniers jours de Jérusalem : 2 Rois 24-25.

Le sac de Jérusalem

Au cinquième mois, le sept du mois — c’était en la dix-neuvième année de Nabuchodonosor, roi de Babylone —, Nebuzaradân, commandant de la garde, officier du roi de Babylone, fit son entrée à Jérusalem. Il incendia le Temple de Yahvé, le palais royal et toutes les maisons de Jérusalem. Les troupes... abattirent les remparts... Nebuzaradân déporta le reste de la population... Du petit peuple, le commandant de la garde laissa une partie, comme vignerons et comme laboureurs. (2 Rois 25,8-12.)

La suite du texte raconte le pillage et la démolition du Temple, la déportation des prisonniers, la fuite des survivants vers l’Egypte.

Illustration

La porte d’Ishtar à Babylone au temps de Nabuchodonosor.

Le dieu Marduk (Nabuchodonosor s’intéressait beaucoup aux questions religieuses ; il rebâtit plusieurs temples, dont celui de Marduk).

L'exil à Babylone (597. 587-538 av. J.-C.)

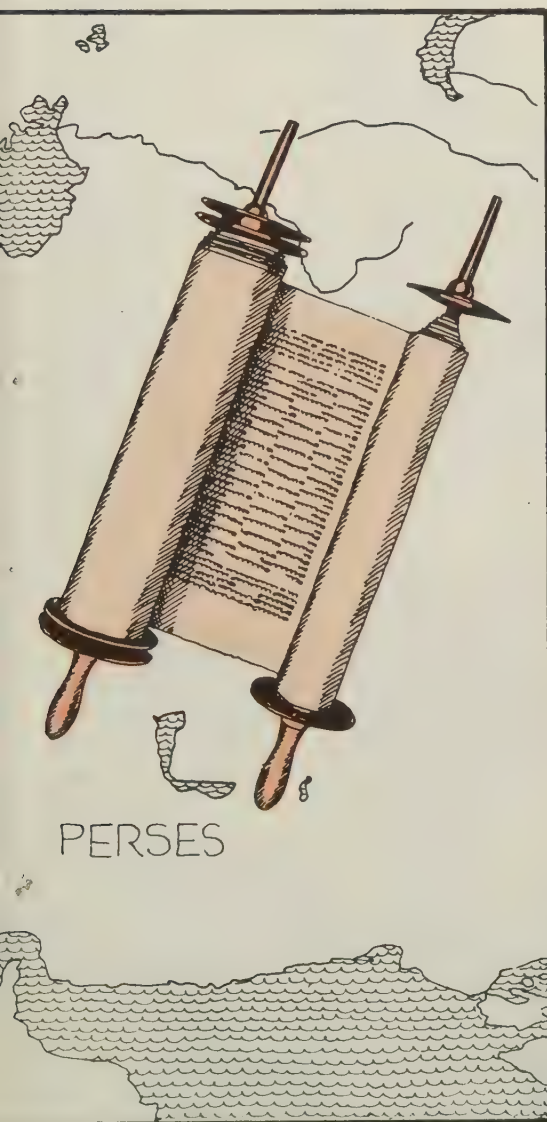
Plus de terre, plus de Temple, plus de roi. Est-ce la fin définitive d'une belle histoire ?

A Babylone, les prêtres exilés reprennent les traditions anciennes d'Israël. Au milieu de l'épreuve, leur foi et leur espérance prennent une nouvelle profondeur. S'ils sont en exil, c'est à cause de leurs péchés. Mais Dieu, lui, est toujours fidèle à ses promesses. Il n'a besoin ni d'une terre, ni d'un Temple pour être présent. Dans une vision, le prophète Ezéchiel montrera la gloire de Dieu quitter le Temple de Jérusalem.



salem pour aller vers l'Orient : Dieu n'est pas lié à une maison de pierre, il est là où est son peuple.

Rassemblés en villages de colons, les exilés s'installent et mettent par écrit les lois qui régiront le peuple renouvelé. L'absence du Temple ne les empêche pas de vivre une vie religieuse intense. Toute une culture religieuse nouvelle prend forme, guide dont vivront tous les Juifs loin de leur terre. La circoncision devient le signe universel d'appartenance au peuple élu. A la place du culte du Temple, se développe une liturgie d'assemblées qui se réunissent le jour du sabbat. Il est possible que les synagogues soient nées à cette époque, mais il n'en existe pas de preuve formelle. La prière et la méditation des Ecritures remplacent les sacrifices du Temple. La fête de la Pâque se passe maintenant dans les maisons où l'on se regroupe avec les voisins.



La fin de Babylone

A l'Orient, une nouvelle puissance se lève : les Perses. Cyrus, leur roi, est devenu roi des Perses et des Mèdes. Il se tourne contre Babylone et la prend en 539. L'empire babylonien aura duré moins de cinquante ans. L'ascension de Cyrus suscite un grand mouvement d'espoir chez les exilés, dont témoignent les beaux textes de la deuxième partie du livre d'Isaïe (40-55).

LIRE DANS LA BIBLE

La gloire de Dieu quitte Jérusalem vers les exilés : Ezéchiel 11,22-25.

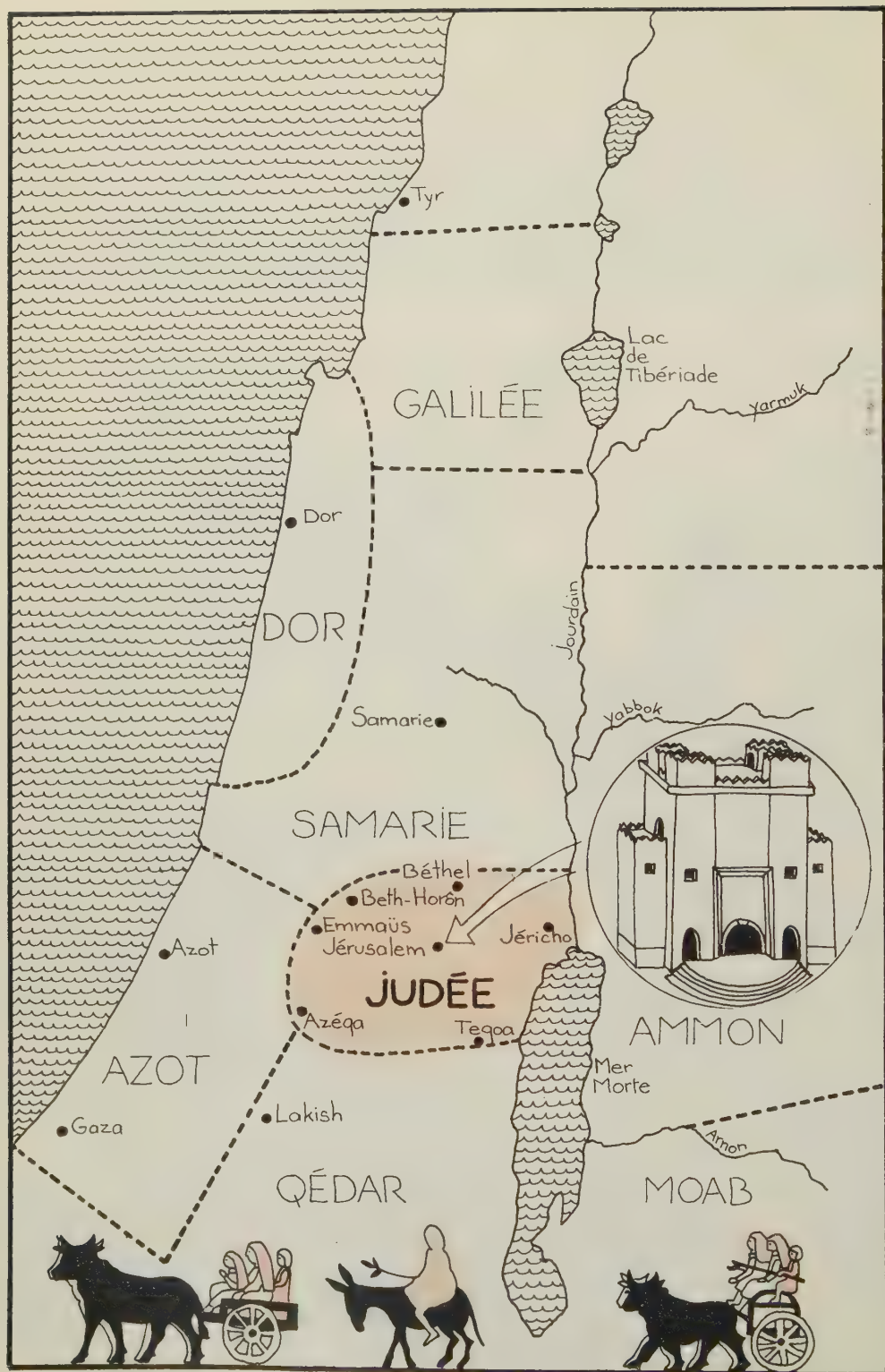
Le repos de Dieu au septième jour, modèle du sabbat : Genèse 1,1-2.

Le rituel de la Pâque en exil : Exode 12,3-11.

Les chapitres 40-55 du livre d'Isaïe, appelés Second Isaïe, ont été écrits par un prophète qui annonce la fin de l'exil et le retour à Jérusalem comme un nouvel Exode. Le roi perse Cyrus y est décrit comme l'oint du Seigneur, le messie chargé par Dieu de sauver son peuple : Isaïe 44,28 ; 45,25.

Une charte pour la diaspora juive

Bâissez des maisons et installez-vous ; plantez des jardins et mangez leurs fruits ; prenez femme et engendrez des fils et des filles ; choisissez des femmes pour vos fils ; donnez vos filles en mariage et qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez-vous là-bas, ne diminuez pas ! Recherchez la paix pour la ville où je vous ai déportés ; priez Yahvé en sa faveur car de sa paix dépend la vôtre. (Jérémie 29,4-7.)



L'époque perse (538-333 av. J.-C.)

La fin de l'exil (538)

Après la mort de Nabuchodonosor en 562, l'empire de Babylone s'est donc affaibli jusqu'à sa destruction par le roi des Mèdes et des Perses, Cyrus. Le style de cet empereur tout-puissant est très différent de celui de ses prédécesseurs assyriens et babyloniens. Il partage son empire en satrapies dirigées par des fonctionnaires perses et demande seulement aux différents pays vassaux de ne pas contester son pouvoir. Pour le reste, chaque Etat peut vivre selon ses coutumes et sa religion. En 538, un édit de Cyrus permet aux Juifs exilés de rentrer à Jérusalem, capitale d'un territoire très réduit, la Judée. Tous ne rentreront pas, en particulier ceux qui avaient réussi à se faire une bonne situation en Babylonie. Ils seront la souche d'une communauté juive florissante qui aura une grosse influence sur le judaïsme après le I^{er} siècle.

Esdras et Néhémie

Dès les premières années du retour, sous la conduite de Zorobabel, le Temple est reconstruit avec l'encouragement des prophètes Aggée et Zacharie. Mais il reste beaucoup à faire.

Un siècle plus tard, deux noms émergent dans cette œuvre de restauration : **Esdras**, prêtre-scribe qui fut sans doute à l'origine de l'achèvement des cinq premiers livres de la Bible, la Torah ; **Néhémie**, le constructeur de Jérusalem.

Cette reconstruction de Jérusalem et du Temple ne se fit pas sans problèmes. En particulier, une farouche rivalité opposait ceux qui revenaient d'exil, conscients d'être les vrais Israélites, et ceux qui étaient restés au pays et qui voyaient d'un mauvais œil les prétentions de ceux qui étaient partis depuis longtemps. Les anciens exilés avaient purifié et affiné leur foi durant leur séjour en Babylonie. Ceux qui étaient restés au pays s'étaient par contre souvent mêlés aux étrangers et étaient soupçonnés d'avoir amalgamé plusieurs religions.

La vie religieuse fut réorganisée en fonction des lois écrites en exil, donnant la prépondérance aux prêtres. Au temps de Jésus, c'est cette liturgie qui sera encore pratiquée. Une nouvelle liturgie est instaurée qui fait une grande place aux prières et aux rites pénitentiels pour demander le pardon des péchés. Le Psautier de la Bible correspond à la liturgie du second Temple (le premier Temple était celui de Salomon).

LIRE DANS LA BIBLE

Les chapitres 55-66 d'Isaïe (le « troisième Isaïe »), ainsi que les livres d'Aggée, Malachie, Zacharie correspondent à l'époque perse et à la reconstruction de Jérusalem.

Les livres d'Esdras et de Néhémie contiennent beaucoup de documents concernant la période du retour. Mais ils ne donnent aucune chronologie cohérente, ce qui rend leur utilisation difficile.

Le livre de Jonas est un écrit contestataire. Les exilés, à leur retour, ont une attitude très xénophobe et reprochent à ceux qui sont restés de s'être mélangés aux étrangers. En montrant que Dieu veut la conversion de Ninive et envoie un prophète pour y prêcher, le livre de Jonas prend donc résolument une attitude universaliste.

Notons enfin qu'à cette époque, l'hébreu disparaît comme langue parlée pour être remplacé par l'araméen.



L'époque grecque (333-63 av. J.-C.)

En 333, Alexandre, roi de Macédoine, bat le roi perse Darius : c'est la fin de l'empire perse. L'expansion helléniste est prodigieuse puisqu'elle va de la Grèce à l'Égypte et jusqu'à l'Inde. Alexandre a soumis la Syrie, la Palestine et l'Égypte. La Bible ne dit rien d'un passage d'Alexandre à Jérusalem : il a dû soumettre pacifiquement les Juifs auxquels il a laissé les droits acquis sous les Perses. En Égypte, il fonde la ville d'Alexandrie qui va devenir un des plus grands foyers de la culture hellénistique. C'est là qu'au II^e et au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, les Juifs de langue grecque traduiront la Bible en grec ; on appelle cette traduction « la Septante ». Elle permettra aux Juifs dispersés dans le bassin méditerranéen de garder contact avec le Livre sacré. Les premiers chrétiens utiliseront cette version de la Bible.

Pour servir son projet d'unification de tous les peuples qu'il avait soumis, Alexandre utilisa un moyen beaucoup plus insidieux que la force brutale : la culture grecque. Partout dans l'empire, des villes sont créées sur le modèle grec. La langue grecque devient la langue commune. Des temples, des gymnases et des théâtres sont partout construits.

A la mort d'Alexandre, son empire est partagé. La Palestine est encore une fois prise entre deux feux : d'une part, les Ptolémées d'Égypte, et, d'autre part, les Séleucides de Mésopotamie. D'abord soumise aux Ptolémées, elle passe aux Séleucides à partir de 200 avant Jésus-Christ.

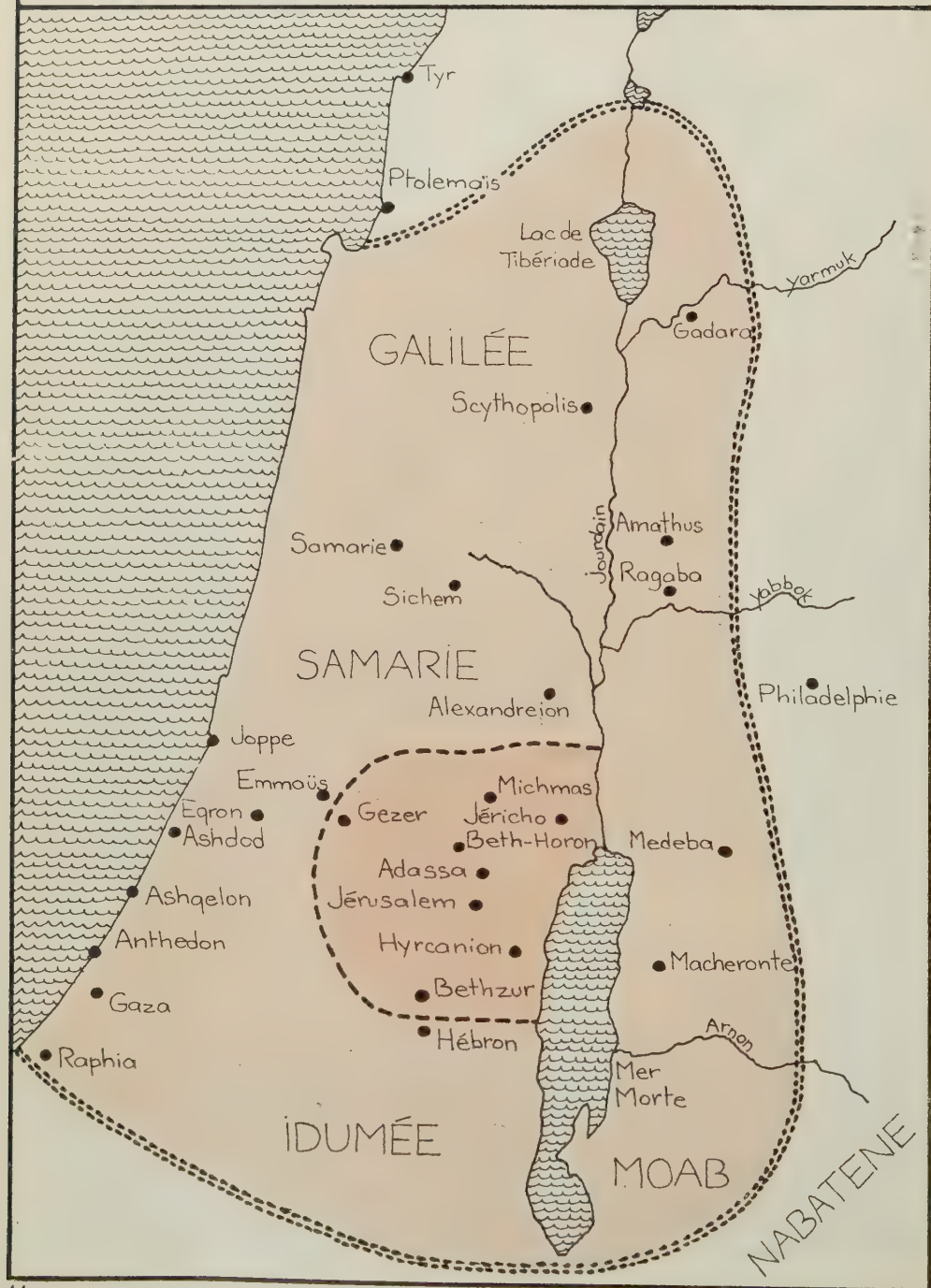
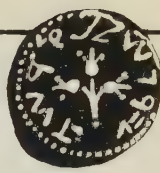
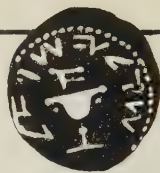
L'époque grecque a duré deux siècles. Mais cette période a eu deux grandes phases : la première où les Grecs laissent les Juifs pratiquer leur religion, puis une deuxième où l'attitude des Hellènes va conduire à l'affrontement. Ils veulent imposer leur culture étrangère aux traditions juives, culture par ailleurs incompatible avec la conception religieuse des Israélites. Les Séleucides ont commencé par favoriser les Juifs, puis, par besoin d'argent, ils vont chercher à piller le trésor du Temple de Jérusalem. Pour arriver à ses fins, le Séleucide Antiochus IV Epiphane remplace le grand prêtre Onias par son frère Jason partisan de l'hellénisation, puis il supprime tous les droits particuliers des Juifs. Il n'en faudra pas plus pour provoquer la révolte juive des Maccabées (167 avant Jésus-Christ).

LIRE DANS LA BIBLE

Les livres de Judith et d'Esther sont des récits d'espoir pour temps de persécution.

Le livre de Daniel correspond à la période de persécution d'Antiochus IV. Il redonne courage et espérance aux fidèles persécutés. Il s'agit d'un livre « codé », lisible seulement par ceux qui connaissent les « clés ». Il encourage ses contemporains persécutés à la fidélité et au courage en inventant des récits qu'il situe dans le passé au temps du grand roi Nabuchodonosor à Babylone. Ce livre marque le début de la littérature apocalyptique.

En haut de la carte : lutteurs grecs. *En bas* : monnaies. Effigie d'Antiochus I^{er}. Faucon sacré gardant le temple d'Horus à Edfou. Inscription : PTOLMYS.



La révolte des Maccabées

et le royaume asmonéen (172-63 av. J.-C.)

Avec l'intervention d'Antiochus IV Epiphane, la situation est devenue intolérable pour les Juifs les plus attachés à leur foi : le grand prêtre ne tient plus sa charge par hérédité, il l'achète auprès d'un souverain étranger ; de plus, il favorise davantage l'hellénisation que la pureté du culte ; il participe même à la construction de gymnases où se rendent les Juifs qui se sont fait « refaire le prépuce » pour être comme les Grecs ; enfin il pille le trésor du Temple au profit du pouvoir grec.

Les Juifs se révoltent, mais Antiochus IV prend Jérusalem par surprise un jour de sabbat. La ville est pillée et de nombreux Juifs massacrés. Il retire aux Juifs tous leurs droits particuliers et leur interdit les sacrifices du Temple, la circoncision, le respect du sabbat et la lecture des livres saints. Il va même jusqu'à installer un autel dédié à Zeus à la place de l'autel des parfums dans le Temple ; c'est « l'abomination de la désolation » : une représentation humaine est dans le Temple et, de plus, une idole.

Une famille sacerdotale, Mattathias et ses cinq fils, refuse de sacrifier aux dieux païens. Ils tuent un officier du roi et

fuient dans la montagne. En 166, son fils Judas surnommé Maccabée bat successivement toutes les armées envoyées contre lui. Il fait purifier le Temple lors de la fête de la Dédicace (Hanukah), la fête du chandelier à huit branches (164 av. J.-C.). Judas est finalement vaincu, mais Antiochus V signe la paix et redonne la liberté religieuse.

Les Maccabées ont pris goût au pouvoir. Ils deviennent une véritable dynastie, les Asmonéens, du nom d'un de leurs ancêtres. Jonathan cumule les fonctions de vice-roi et de grand prêtre. Or Mattathias et ses fils sont issus d'une famille sacerdotale obscure et non de la lignée des Sadocites, seuls habilités à la fonction de grand prêtre. Des mouvements d'opposition se forment ; c'est peut-être à cette occasion que des prêtres de Jérusalem, restés fidèles à la tradition, se sont réfugiés au désert à Qumrân sous la direction du « Maître de justice ». Jean Hyrcan (134 av. J.-C.) qui agrandit par la force des armes son territoire. Désormais, appuyé sur une armée de mercenaires, il poursuit davantage une visée nationaliste qu'un but religieux. Le royaume asmonéen prendra fin en 63 avec la prise de Jérusalem par le Romain Pompée.

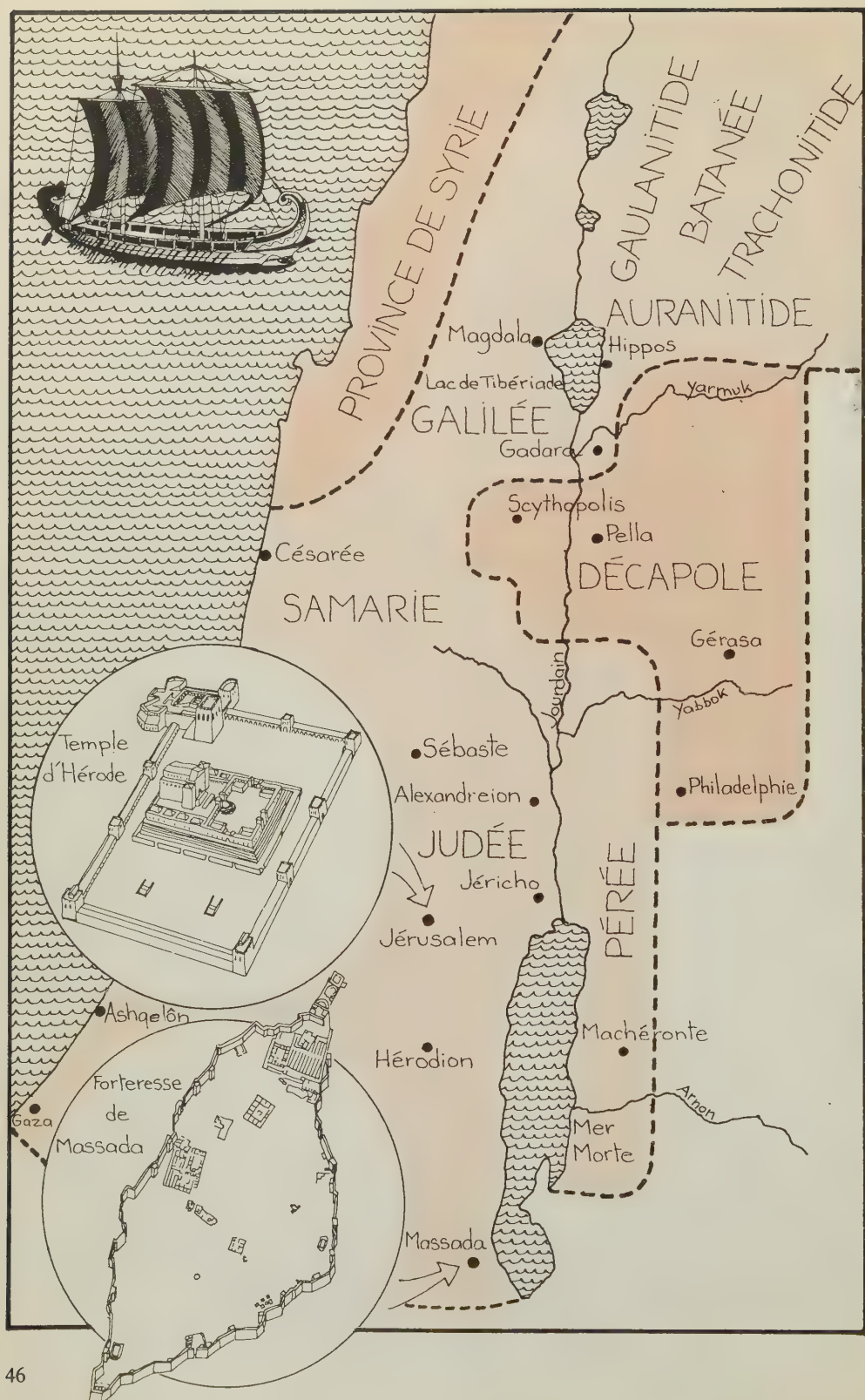
LIRE DANS LA BIBLE

Les deux livres des Maccabées témoignent, chacun à leur façon, de cette période troublée.

L'abomination de la désolation

Un messie supprimé, la ville et le sanctuaire détruits par un prince qui viendra. Le temps d'une semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'aile du Temple sera l'abomination de la désolation. (Daniel 9,26-27.)

Dessins : monnaies de bronze de l'époque asmonéenne et chandelier à huit branches.



L'occupation romaine et l'avènement d'Hérode le Grand (63-4 av. J.-C.)

Les chefs juifs divisés entre eux ont fait appel aux Romains pour servir d'arbitre. Pompée entre à Jérusalem en 63 et rattache la Judée à la province de Syrie, tout en laissant une part de pouvoir à l'Asmonéen Jean Hyrcan II sur la Judée, la Pérée et la Galilée à l'exclusion de la Samarie.

L'histoire devient fort complexe car elle est liée aux rivalités du pouvoir à Rome. César, qui a reçu l'aide de Jean Hyrcan, déclare la religion juive « religion autorisée » dans tout l'Empire romain. Hyrcan a lui-même reçu l'aide d'Antipater l'Iduméen. Celui-ci a trois fils : Phasaël, Hérode et Joseph, placés à la tête des provinces de Judée, Galilée et Massada. Hyrcan donne sa nièce Mariamme en mariage à Hérode qui devient ainsi par alliance membre de la famille des Asmonéens. Un descendant asmonéen, Antigone, essaie de reconquérir le royaume de ses pères avec l'aide des Parthes. Mais Hérode reçoit le soutien des Romains Octave et Marc Antoine, puis est nommé roi de Judée par le Sénat romain en 40 avant Jésus-Christ. Tou-

jours aidé par les Romains, il reprend la Galilée, la Judée et enfin Jérusalem. Toujours avec l'appui romain, il y ajoutera bientôt la Samarie, Gaza, Gadara, la Trachonitide, la Batanée et l'Auranitide. Par rapport au royaume de David, il ne lui manquait plus que la Décapole, confédération de villes non juives.

N'étant pas juif, Hérode cherche à se concilier les faveurs des croyants en faisant ériger le tombeau des Patriarches à Hébron ; il agrandit et embellit le Temple de Jérusalem. Infatigable bâtisseur, il se fait construire des palais et forteresses à Jérusalem, Jéricho, l'Hérodiûm, Massada et Machéronte. Il fait bâtir également des villes romaines à Césarée et à Samarie qu'il appelle Sébaste.

Hérode meurt en 4 avant Jésus-Christ, auréolé du prestige de son règne florissant, de ses constructions, de la prospérité qu'il a su redonner au pays, mais laissant surtout le souvenir d'un prince sanguinaire et cruel à cause des assassinats qui ont jalonné son règne : n'a-t-il pas fait assassiner entre autres ses deux fils, Antipater, et même sa femme Mariamme ! Jésus naît sous ce monarque.

REFERENCE

Le récit du massacre des saints innocents (Matthieu 2,16-18) est bien dans la ligne de ce que nous savons du règne cruel d'Hérode qui ne supportait aucune forme de rivalité à son pouvoir.

Le prestige de Rome

Judas entendit parler des Romains. Ils étaient, disait-on, puissants, bienveillants envers tous ceux qui s'attachaient à leur cause, accordant leur amitié à quiconque s'adressait à eux. On lui raconta leurs guerres et les exploits qu'ils avaient accomplis chez les Gaulois... Quant aux royaumes et aux îles qui leur avaient résisté les Romains les avaient détruits et asservis... Tous ceux à qui ils veulent prêter secours et conférer la royauté règnent. Ils déposent au contraire qui il leur plaît. Ils ont atteint une puissance considérable. (1 Maccabées 8,1-13.)



La Palestine à l'époque du Nouveau Testament

A la mort d'Hérode le Grand, les Romains partagent son royaume entre ses fils et leur tante Salomé.

Archelaüs devient ethnarque¹ de Judée, Idumée et Samarie. Son despotisme le rendra si odieux que les Romains l'exileront. La Judée devient alors province romaine en 6 de l'ère chrétienne.

Hérode Antipas est nommé tétrarque¹ de Galilée et de Pérée. Il gouvernera jusqu'en 39. C'est ce roi qui fit exécuter Jean-Baptiste et que rencontrera Jésus lors de sa Passion (Marc 6,17-29 ; Luc 23,8-12).

Hérode Philippe est nommé tétrarque de Gaulanitide, Batanée, Trachonitide et Auranitide. Il est cité en Luc 3,1. C'est lui qui construisit Césarée de Philippe où Pierre fera sa profession de foi (Marc 8,37). Il mourut sans enfants en 34.

Salomé reçut les villes côtières d'Ashdod, Jamnia et Ashqalon.

A l'époque de la prédication de Jésus, la Judée est donc devenue province romaine et gouvernée par un procurateur.

A partir de 26, il s'agit de Ponce Pilate. Le procurateur réside à Césarée au bord de la mer et ne vient à Jérusalem que pour les fêtes. Il réside alors dans l'ancien palais d'Hérode, là où se déroulera sans doute le procès de Jésus.

La Décapole est indépendante. C'est un territoire païen sur la rive opposée du lac de Tibériade par rapport à la Galilée.

La Syro-Phénicie est province romaine.

Tableau historique

– 6 : naissance de Jésus avant la mort d'Hérode survenue en – 4. L'an zéro de l'ère chrétienne a été fixé de façon erronée au VI^e siècle par le moine Denys le Petit.

27 : prédication de Jean-Baptiste et début du ministère de Jésus.

Vendredi 7 avril 30 : mort de Jésus.

1. Tétrarque et ethnarque sont des titres donnés par les Romains à des princes trop peu importants pour porter le titre de roi.

LIRE DANS LA BIBLE

L'évangéliste Luc situe les moments clés de son évangile dans l'histoire de son époque.

Annonce de la naissance de Jean-Baptiste :

Il y eut, aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie... (1,5.)

Naissance de Jésus :

Il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. (2,1.)

Début du ministère de Jésus :

L'an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Tysanias tétrarque d'Abilène... (3,1.)

Luc est très attentif aux attitudes du tétrarque Hérode devant le mouvement religieux de Jean-Baptiste et de Jésus.

Dans la frise entourant la carte, on découvrira les scènes d'Evangile évoquées par les figures.

Premier voyage de Paul

(45-49 ap. J.-C.)

Le christianisme gagne l'Asie Mineure

Paul part de la communauté d'Antioche, la grande métropole chrétienne du nord de la Syrie.

Première étape : l'île de Chypre, siège d'une communauté juive importante.

Deuxième étape : la Pamphylie et la Pisidie. On notera en particulier à Antioche de Pisidie les prédications de Paul à la synagogue où il rencontre Juifs et prosélytes. A Lystres, Paul et Barnabé sont d'abord pris pour des dieux puis lynchés.

Troisième étape : Paul revient sur ses pas avant d'évangéliser Pèrgé. Puis c'est le retour à Antioche.

REFERENCES

Actes 13-14.

Un jour, tandis qu'ils célébraient le culte et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : « Mettez-moi à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission. Eux donc, envoyés en mission par le Saint Esprit, descendirent à Séleucie, d'où ils firent voile pour Chypre. Arrivés à Salamine... (Actes 13,1-5.)



Second voyage de Paul

(50-53 ap. J.-C.)

Le christianisme gagne l'Europe

Reparti d'Antioche, Paul traverse l'Asie Mineure. Il se laisse conduire par l'Esprit. Celui-ci lui interdit la route d'Ephèse au sud et la route de Bithynie au nord. Ils vont donc vers l'ouest jusqu'à Troas. Là, dans une vision, un Macédonien les appelle. Ils embarquent donc pour la Macédoine, l'Evangile passe en Europe.

Paul séjourne d'abord à Philippes. C'était une colonie romaine. Si la religion juive était licite et le prosélytisme toléré, il était interdit de propager le judaïsme chez les Romains. Paul va donc se trouver en butte aux autorités lorsqu'il se met à prêcher chez les païens. Il est emprisonné, fouetté. Finalement, après les excuses des autorités, il quitte la ville. Il se rend alors à Thessalonique, la plus

grande ville de Macédoine. Chassé de la synagogue, Paul se consacrera désormais à l'apostolat auprès des païens.

Il se rend ensuite à Athènes. C'est un nouveau pas de franchi pour l'Evangile qui affronte la sagesse antique dans la capitale culturelle du monde romain.

Après l'échec devant les sages d'Athènes, Paul se rend au port populaire de Corinthe. Il y séjournera plus de dix-huit mois avant de rentrer à Antioche en passant par Ephèse, Césarée et Jérusalem.

REFERENCES

Actes 15,36 ; 18,22.

Lettres de Paul aux cités évangélisées au cours du second voyage :

- épître aux Philippiens,
- épître aux Thessaloniciens,
- les deux épîtres aux Corinthiens.



Troisième voyage de Paul

(53-58 ap. J.-C.)

La fondation de l'Eglise d'Ephèse

Lors du second voyage, Paul n'avait fait que passer à Ephèse. Il y revient maintenant pour y fonder une Eglise. Ephèse était la première métropole de l'Asie et la ville sainte d'Artémis, la déesse de la fertilité. Le temple d'Artémis, l'une des sept merveilles du monde, était un lieu de pèlerinage fort célèbre. Paul prêche aux Juifs et aux païens pendant trois ans, puis organise la suite de son voyage. C'est alors qu'éclate une émeute des orfèvres d'Ephèse qui voient d'un mauvais œil les attaques de Paul contre le culte d'Artémis.

Paul dut faire un séjour en prison avant de continuer sa route vers la Grèce où il visite les Eglises qu'il a fondées : Philip-

pes, Thessalonique, Corinthe. Il retourne ensuite à Jérusalem porter la collecte pour les pauvres de l'Eglise-mère. Sur la route du retour, il fait escale à Troas puis à Milet où il fait ses adieux aux anciens de l'Eglise d'Ephèse.

REFERENCES

Actes 18,23 ; 21,6.

Lettres écrites pendant le troisième voyage :

- à Ephèse, les deux lettres aux Corinthiens, la lettre aux Galates et sans doute la lettre aux Philippiens ;
- à Corinthe, la lettre aux Romains.

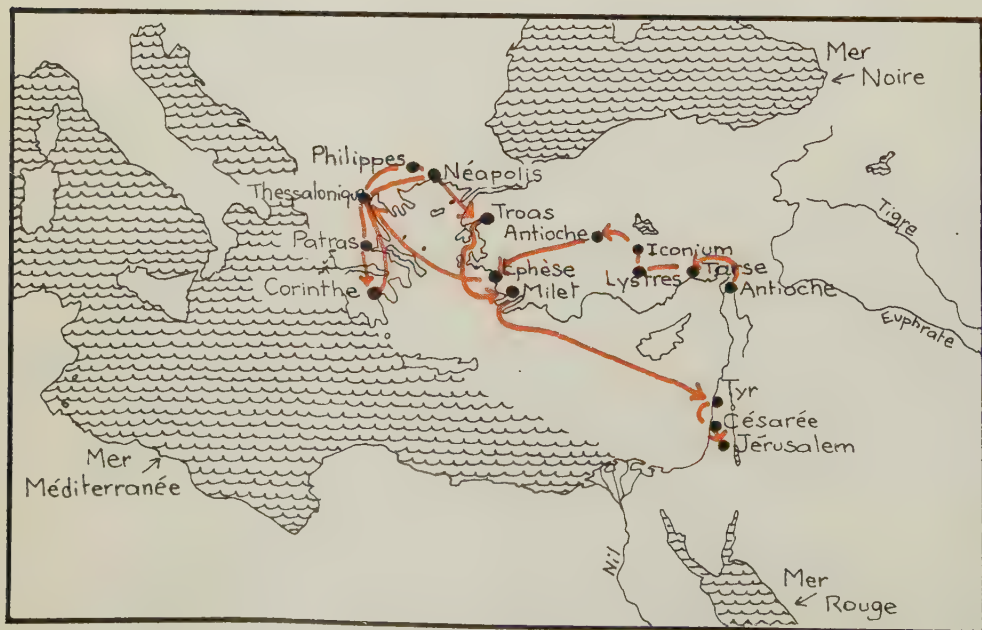
REFERENCES ►

Paul à Jérusalem : Actes 21,17 ; 23,22.

Paul à Césarée : Actes 23,23 ; 26,32.

En mer : Actes 27,1 ; 28,16.

A Rome : Actes 28,17 ; 31.



Le voyage de captivité

(60-63 ap. J.-C.)

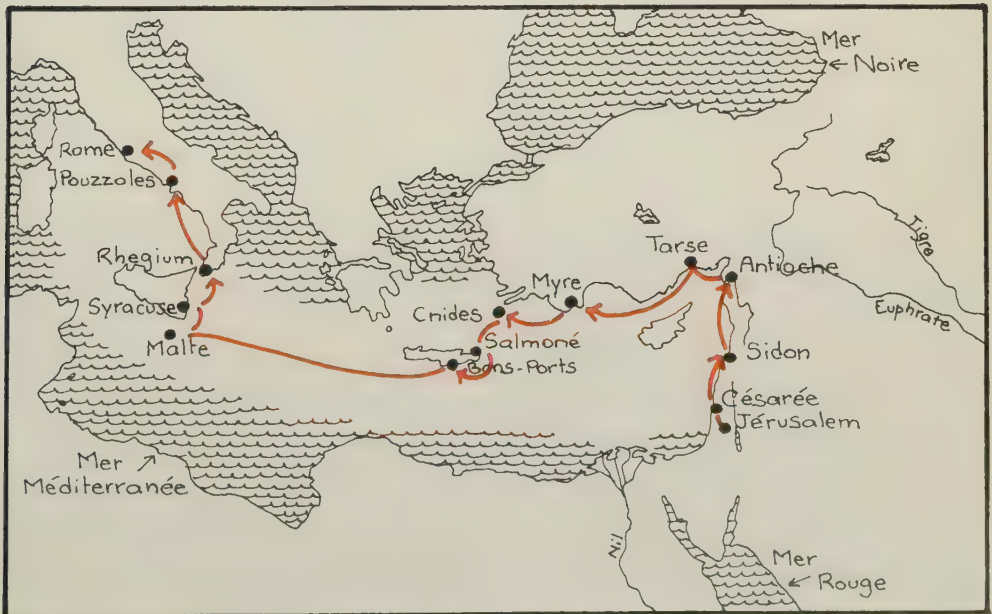
L'Evangile parvient à Rome

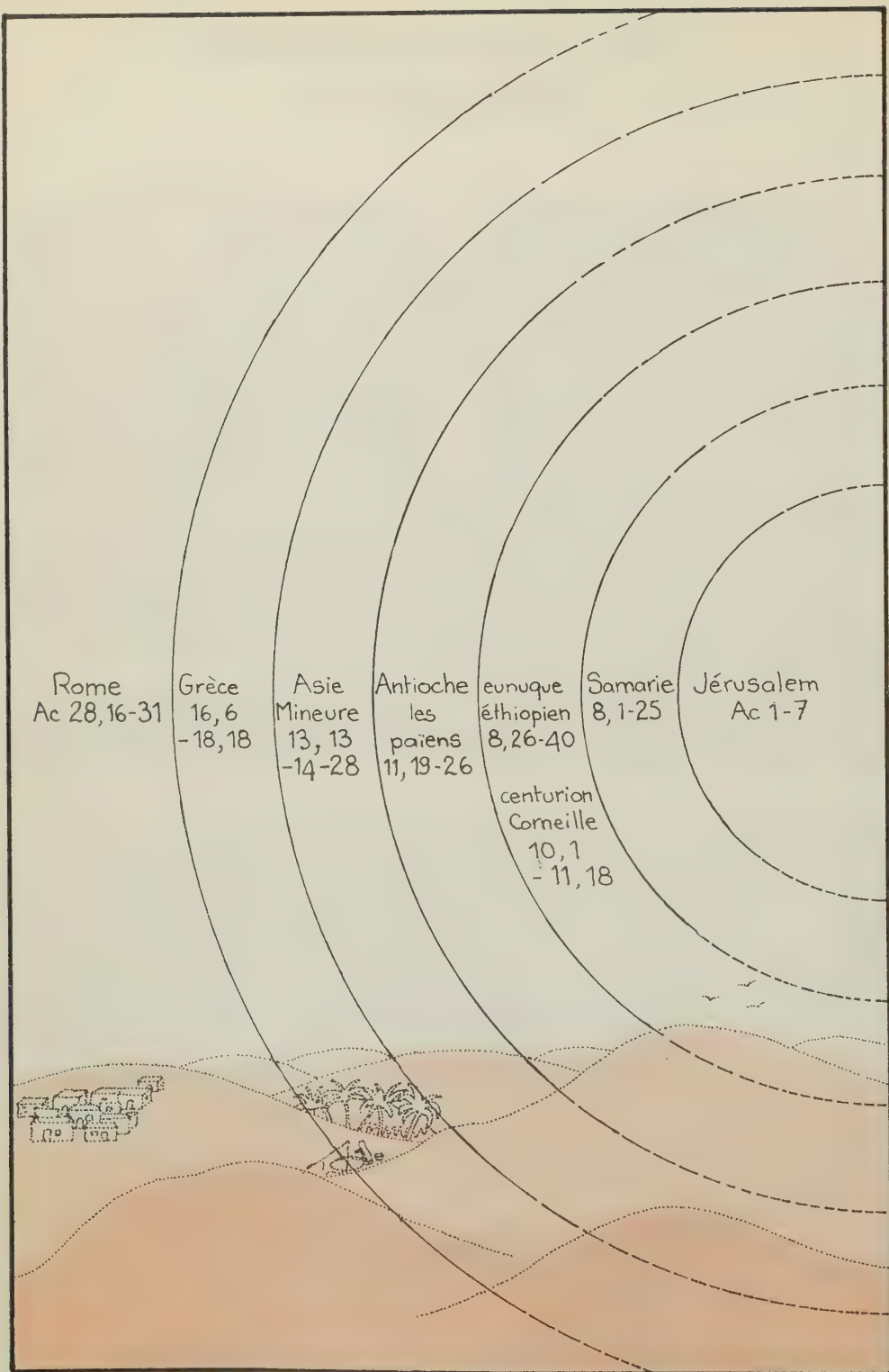
A Jérusalem, Paul a trouvé le pays en pleine ébullition. La révolte gronde. Accusé d'avoir introduit un païen dans l'enceinte du Temple réservée aux Juifs, Paul est sauvé du lynchage par les Romains qui surveillent le Temple. Il est emmené à Césarée pour être jugé par le procurateur. Ayant fait appel à l'empereur, en tant que citoyen romain, il est embarqué, sous escorte, à Césarée pour Rome. Le navire fait escale à Tyr puis à Myre en Asie Mineure où Paul change de bateau. A cette saison d'automne, la navigation devient périlleuse. Le navire, lourdement chargé, gagne la Crète pour se mettre à l'abri. Reprenant sa route vers l'Italie, le navire est pris dans une violente tempête. La cargaison est jetée à la

mer, puis tout ce qui n'est pas indispensable à la navigation. Le bateau dérive pendant quatorze jours et échoue à l'île de Malte. Les Romains et leurs prisonniers s'installent pour l'hiver, puis montent dans un bateau en provenance d'Alexandrie et gagnent le port italien de Pouzzoles. Paul est conduit à Rome où, bénéficiant d'une captivité souple, il prêche aux Romains en attendant d'être jugé.

Des traditions anciennes situent la mort de Paul à Rome en 67. Il est possible qu'entre la fin de sa captivité et sa mort, Paul se soit rendu en Crète, à Ephèse et en Dalmatie, peut-être même en Espagne.

Avec l'arrivée de Paul à Rome, l'Evangile est parvenu au centre du monde romain.





L'extension du christianisme d'après les Actes des Apôtres

Le livre des Actes des Apôtres ne prétend pas tout dire de l'activité missionnaire des premiers chrétiens, mais il choisit des faits significatifs. Le plan est simple : l'Evangile part de Jérusalem, centre de l'ancienne Alliance pour parvenir à Rome, capitale du monde païen.

Première étape : évangélisation des Juifs à Jérusalem (à partir de 30).

Deuxième étape : la persécution qui frappe les chrétiens d'origine juive mais de langue grecque, après le martyre d'Etienne, provoque l'évangélisation de la Samarie (hivers 36-37). Bien que fidèles à Moïse, les Samaritains sont considérés par les Juifs comme des renégats. C'est donc la première sortie du christianisme hors du judaïsme orthodoxe.

Troisième étape : le baptême de l'eunuque éthiopien et celui du centurion

Corneille ouvrent le christianisme aux étrangers sympathisants au judaïsme.

Quatrième étape : à Antioche, ce sont les païens qui se convertissent (vers 43).

Cinquième étape : le premier voyage missionnaire de Paul fait passer l'Evangile en Asie Mineure (45-49).

Sixième étape : avec le deuxième voyage de Paul, le christianisme atteint l'Europe (50-52).

Septième étape : avec la captivité de Paul à Rome, l'Evangile parvient au centre du monde païen connu à cette époque (61).

Le christianisme a gagné également l'Egypte, la Lybie, l'Afrique du Nord, l'Inde et l'Espagne. Nous n'en avons pas le récit mais les écrits du II^e siècle en témoignent.

LIRE DANS LA BIBLE

La grande vision universaliste de la diffusion de l'Evangile de Jésus-Christ par les Apôtres :

Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1,8.)

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (Matthieu 28,18-19.)

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. (1 Timothée 2,4.)

*Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal,
une nation sainte, un peuple acquis,
pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres
à son admirable lumière,
vous qui jadis n'étiez pas un peuple
et qui êtes maintenant le peuple de Dieu.*

1 Pierre 2,9-10

*Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle
— car le premier ciel et la première terre ont disparu,
et de mer, il n'y en a plus.
Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait de chez Dieu :
elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux.
J'entendis alors une voix clamer, du trône :
« Voici la demeure de Dieu avec les hommes.
Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple,
et lui, Dieu, sera leur Dieu.
Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ;
de peur, de cri, de peine, il n'y en aura plus,
car l'ancien monde s'en est allé. »*

Apocalypse 21,1-4

Les citations bibliques sont tirées du Texte de la Bible de Jérusalem.

Cartes et dessins de Manne Héron.

© Desclée de Brouwer, 1987

76 bis, rue des Saints-Pères 75007 Paris

ISBN 2-220-02679-5

Achevé d'imprimer en novembre 1987 dans les ateliers de Normandie Impression S.A.
à Alençon (Orne) pour le compte des éditions Desclée de Brouwer

N° d'éditeur : 87-75. Dépôt légal : novembre 1987. N° d'imprimeur : 871710

Imprimé en France

Atlas de l'histoire biblique

Les textes de la Bible appartiennent tous à un moment d'une longue histoire de plus de quinze siècles : celle d'Israël, de l'Eglise naissante, du Proche-Orient ancien. Qu'y a-t-il de commun entre les temps obscurs du XIII^e siècle quand Moïse fait fuir d'Egypte quelques groupes d'Hébreux et l'époque du VI^e siècle quand Jérémie assiste, atterré, à la prise de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor ? Comment comprendre les visions de Daniel sans imaginer la domination grecque sur le Proche-Orient et la révolte des Maccabées ? L'Evangile des chrétiens aurait-il parcouru si vite les pays de la Méditerranée sans le système de communication mis en place par l'Empire romain ?

En 23 séquences accompagnées de cartes géographiques, cet Atlas retrace le mouvement de ces siècles d'histoire, en consacrant un tableau à chaque moment clé. Pour chaque période, il indique aussi les textes de la Bible qui en sont les témoins. Ainsi, ayant à l'esprit les principales articulations de l'histoire des temps et des pays bibliques, on comprend mieux l'ensemble de l'Ecriture et chacun de ses livres, car on connaît pour l'essentiel leur cadre historique et géographique.

François BROSSIER, professeur à l'Institut Catholique de Paris où il enseigne l'exégèse, anime aussi des groupes bibliques. Pour répondre à leur demande, il a réalisé cet Atlas qui présente clairement les connaissances de base indispensables pour la lecture de la Bible.

PETITE ENCYCLOPÉDIE MODERNE DU CHRISTIANISME

dirigée par Georges Carpentier et Charles Ehlinger

Cette série de petits livres veut proposer les connaissances de base des réalités essentielles du christianisme, et ceci dans les différents domaines : foi, liturgie, pratique de vie, histoire.



72044

52 F

Photo de couverture : Cl. Giraudon, détail d'un char du roi Assourbanipal, musée du Louvre, Paris.

P8-AAI-041